

Entre nous, ce roman est-il vraiment fait pour vous plaire ?

Éventuellement, même si...

Vous n'aimez QUE la science-fiction, celle avec des aliens hideux partout (s'ils défient les lois élémentaires de la biologie, c'est encore mieux). Vous préférez même la SF qui se passe dans un univers postapocalyptique où l'on ne mange que des médicaments. Ou encore la SF avec des sons dans l'espace, des vaisseaux qui dépassent la vitesse de la lumière et des lasers qui font "Piou-Piou".

Vous cherchez l'action. Partout et en toutes circonstances.

Ou au contraire, vous n'aimez pas être bousculé ; pour vous, un bon roman c'est avant tout un long fleuve tranquille par un après-midi de printemps.

Vous appréciez l'un de ces deux extrêmes pour les descriptions : courtes, directes et brutales ; ou bien interminables, toutes en poésie, pleines de vague à l'âme, comme si le monde tournait au ralenti au son d'une douce mélodie mélancolique.

Vous préférez le principe du tout manichéen : des héros et des méchants. Le bien, le mal et rien entre les deux. Pour vous, le personnage principal doit forcément être un homme, un vrai. Et s'il a une acolyte, elle doit lui servir de faire-valoir avant tout.

Assurément, surtout si...

Vous appréciez la SF, mais vous êtes exigeant et éclectique dans vos lectures. Ou bien encore, vous n'aimez pas lire de science-fiction, car cela n'a souvent aucun lien avec votre vie ; vous trouvez cela trop baroque, ou bien annonciateur d'un futur déprimant.

Vous gardez l'esprit ouvert et l'avenir de l'humanité vous intéresse, pourvu qu'il soit présenté de manière réaliste.

Vous aimez le suspense, l'aventure, mais vous souhaitez aussi comprendre ce que pensent les personnages, découvrir comment ils vivent ; car au-delà des scènes d'actions et du danger, ils ont forcément une vie sociale.

Vous appréciez les descriptions concises, alternant poésie et précision ; celles qui nourrissent votre imaginaire. Vous aimez lire comme vous regarderiez un film ; haletant, bouleversant, et pourquoi pas avec des pointes d'humour.

Vous préférez des personnages réalistes, car rien n'est tout blanc ou tout noir et qu'ils doivent être les héros de leur propre vie, avec un vrai rôle à jouer dans l'histoire. Enfin, il est naturel et juste que la place des femmes soit bien à l'égal de celle des hommes.



HÉGÉMONIE GALACTIQUE

TOME 1

Naissance d'une Valkyrie

Deuxième édition

Nicolas MEURILLON

Cher lecteur, chère lectrice, merci pour votre confiance. D'autant plus que ce roman étant autoédité, il n'a que peu de visibilité par rapport aux grands tirages. Si vous l'avez apprécié, n'hésitez pas à le prêter autour de vous, les livres papier sont faits pour circuler.

**Enfin, n'hésitez pas à donner un coup de pouce à l'auteur en prenant 3 minutes de votre temps pour mettre un commentaire sur internet. Libre à vous de choisir sur quelle plateforme, que cela soit un site de vente (Amazon, Fnac, Décitre, Cultura...), ou un site qui recense les avis (Babelio, Rue des livres...).
Votre avis peut vraiment aider l'auteur.**



Tous droits réservés – Nicolas MEURILLON - 2021

“Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.”

Tous les droits de reproduction, d’adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, sont réservés pour tous les pays. L’auteur est seul propriétaire de tous les droits sur la présente œuvre, y compris sur le merchandising (jouets, maquettes, etc...).

Édition : La Rouvraie — 2 bis Avenue de Chatron, 78640 Neauphle-le-Château, FRANCE

Site officiel de l’auteur : <http://www.nicolas-meurillon.fr>

Achevé d’imprimer en France en avril 2021 (Deuxième édition)

ISBN : 979-10-359-0362-6

Dépôts légaux : mars 2021 | © Nicolas MEURILLON — juin 2018 / janvier 2019 / mars 2021

Illustration de couverture : Nicolas LE TUTOUR

Design des objets : Nicolas MEURILLON

Avertissement

Cher lecteur, chère lectrice, avant l'écriture de ce roman, démarrée en 2016, il m'a fallu imaginer le 39ème siècle et l'évolution de l'Humanité. Dans cette édition premium, j'ai ajouté en fin d'ouvrage un ensemble de panoramas et chronologies qui vous permettront de mieux comprendre l'univers d'Hégémonie Galactique au 39ème siècle.

MAIS EN AUCUN CAS leur lecture n'est essentielle à votre bond dans le futur. Je milite d'ailleurs fortement pour une approche ludique et sans long préambule (d'où le court prologue qui vous permettra d'entrer directement dans le vif du sujet de manière romancée). Donc, libre à vous de prendre connaissance de ces panoramas et chronologies avant votre immersion, au fil de votre voyage sur Rovus 4, ou bien après, pour y prolonger un peu votre séjour (ce que je vous recommande).

Vous y trouverez des informations sur la technologie, mais aussi sur la politique, la société, la religion, le voyage spatial, les espèces de la galaxie et l'armement, ainsi qu'une chronologie prospective et factuelle des événements majeurs de 2025 à 3827, tels qu'ils sont enseignés dans la galaxie. Vous y trouverez également une synthèse sur la puissance de la Famille Patrova et ses plus de 3000 ans d'Histoire (du 9ème au 39ème siècle), que seuls certains Patrova connaissent.

Ces éléments vous permettront de parfaitement comprendre l'univers dans lequel se situe l'histoire et de mieux en percevoir le réalisme. Gardez l'esprit ouvert ; prenez votre temps pour vous positionner par rapport aux événements, aux avancées technologiques, aux progrès et reculs sociaux et à la moralité des actes des personnages. Bref, évadez-vous pour vous détendre et sans doute mieux apprécier et prendre soin du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Ces écrits sont une pure fiction. Les personnages et les situations décrites dans ce récit sont purement imaginaires ; toute ressemblance avec des personnes ou des évènements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence (en dehors des évènements passés tirés de notre Histoire). Les opinions et actes des personnages de ce récit ne représentent pas mes opinions d'auteur.

Je profite également de cette page, en principe sans intérêt pour le lecteur, pour vous faire part d'un combat que je mène depuis des années. Car oui, je prends le risque de choquer : j'écris tous mes textes avec le mot "évènement", et non "événement" ! Alors, pourquoi un engagement aussi extrême ? Simplement car les deux graphies existent et que la première des deux a pour mérite de coller parfaitement à la prononciation du mot... Bon, OK, ça ne vaut pas le combat épique "pain au chocolat Vs chocolatine", mais c'est mon petit truc à moi, et j'y tiens.

Enfin, j'écris toujours en écoutant de la musique, que je n'écoute pas comme un simple fond sonore, mais plutôt comme un tremplin, un guide lors de mes séances d'écriture. Je choisis très soigneusement mes musiques pour qu'elles correspondent à l'action, à l'atmosphère, aux enjeux pour les personnages à chaque instant. Certains chapitres n'ont qu'une musique, d'autres en ont jusqu'à 5 différentes. Puisque j'ai écrit ce roman pour qu'il soit lu comme l'on regarde un film, je vous propose de me lire avec les mêmes musiques qui m'ont accompagné dans la création de ce roman. Vous pouvez soit les écouter directement, à l'aide d'un compte Spotify, simplement en scannant les codes graphiques avec votre smartphone (vous en avez un exemple en bas de cette page). Ou bien vous pouvez retrouver la liste des titres sur mon site (voir bas de page), si vous préférez acheter les albums ou les morceaux pour une écoute hors-ligne.

Bonne lecture, en musique, si vous le désirez.

Nicolas Meurillon



Légende

Pourquoi une légende ?

Ce livre utilise un système d'écriture pensé pour maximiser votre immersion dans le récit. Plutôt que de chercher à le comprendre par vous-même, suivez le guide. Rassurez-vous, ce système est vraiment ENFANTIN.

Dialogues et pensées

Les personnages parlent, crient, pensent, et ça se voit au premier coup d'œil.

Quelqu'un parle :

— Bonjour, bienvenue sur Rovus 4.

Quelqu'un crie, ou hurle :

— ATTENTION !!!

Quelqu'un pense :

— *Bon, jusque-là, c'est simple, en effet.*

Quelqu'un enrage, mais se tait :

— *BON, ALLEZ, ACTION, FAUT QUE ÇA SOIT COURT, UNE LÉGENDE !!!*

Quelqu'un alterne pensée et parole :

— OK, j'ai pigé. *Allez, on passe à la suite...*

Les dialogues prononcés, mais non audibles par tous les personnages, sont entre parenthèses. Par exemple, lorsque Tanya utilise la pensée pour communiquer avec Darvag via son implant neural et que Darvag lui répond par son intercom (donc en utilisant sa voix) :

— (Père, est-ce que ça va être encore long, c'est que j'ai beaucoup à faire, donc ce serait bien de commencer rapidement.)

— Non, ça sera rapide, promis.

Synthétiques et non humains

Les personnages ou êtres synthétiques (robots, machines et autres programmes informatiques) s'expriment avec une police de caractères particulière :

— *Encore et toujours des humains, c'est d'un monotone...* songea le robot.
Bonjour, veuillez me présenter votre pièce d'identité pour entrer.

— Bonjour. Tenez.

— Merci beaucoup. Passez une excellente journée.

Les non humains ont également une police de caractères particulière :

— **Bonjour. Tenez... Pouvez-vous m'indiquer le restaurant humain le plus apprécié de ce district ? J'ai *super faim***, songea la jeune sandarii.

— *Oh, une Sandarii, c'est très rare sur Rovus 4.* Bonjour et bienvenue. Avant de vous indiquer une adresse, veuillez me présenter votre pièce d'identité pour entrer.

Ce système de repérage permet de mieux imaginer les changements de tons / sonorités des robots et non humains, tout en restant très lisible.

Informations

Parfois, des termes **en caractères gras** ne sont expliqués qu'au moment où ils sont nécessaires au lecteur. Cela rend le récit plus dynamique et immersif. Les informations sont précédées d'un chiffre et sont localisées en bas de page ; elles sont volontairement réduites au minimum. Un numéro de page est ensuite indiqué, pour le cas où vous souhaiteriez vraiment tout savoir sur le sujet. Les infos en gras sont parfois répétées pour vous rappeler que vous pouvez les trouver classées par ordre alphabétique à la fin de l'ouvrage (si vous aviez oublié de quoi il s'agissait).

Pour localiser facilement la section points d'information, regardez la tranche basse du livre. Vous y verrez une barre noire, qui vous indique leur emplacement.

Enfin, certains termes techniques ou scientifiques, inventés pour donner plus de corps à l'univers décrit, sont identifiés à l'aide du signe #, afin de ne pas induire le lecteur en erreur face aux autres mots existants employés dans cet ouvrage. Par exemple : l'hémocyanine (une substance réelle) et le dernium[#] (un minéral inventé).



Cartes

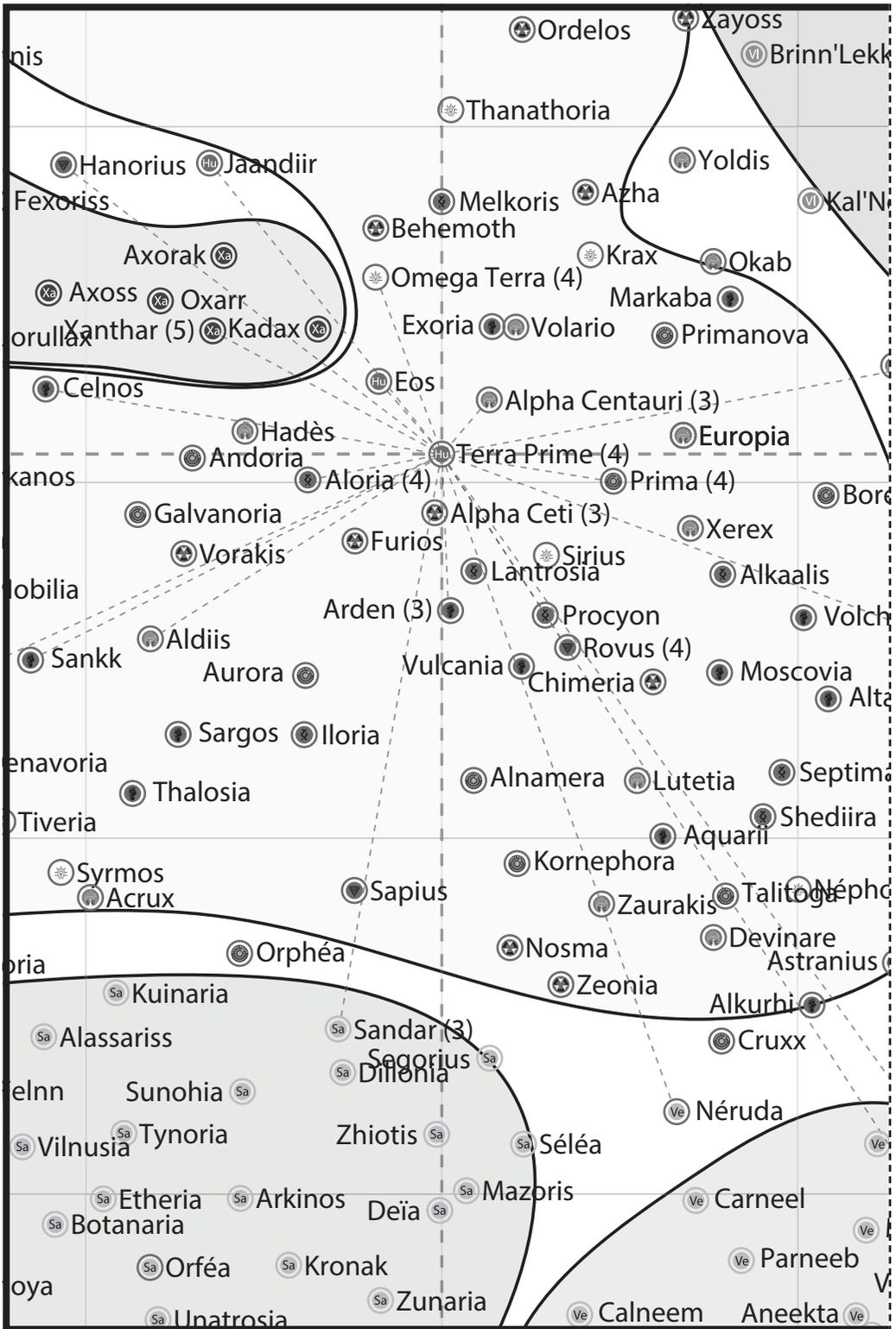
Les cartes de cet ouvrage sont malheureusement en noir et blanc. Mais ces cartes sont disponibles en couleur et en versions interactives sur le site de l'auteur, dans la section univers dédiée à Hégémonie Galactique, ici : www.nicolas-meurillon.fr

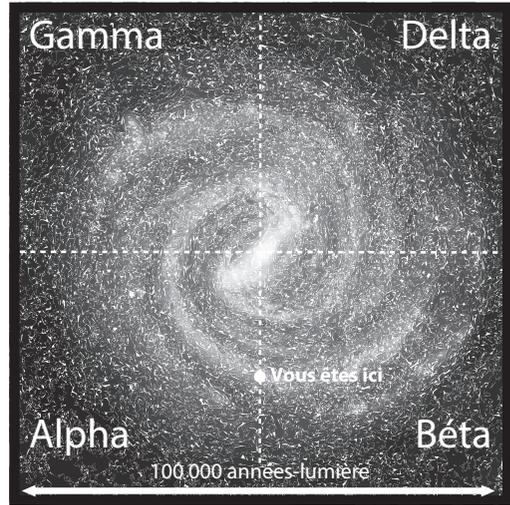
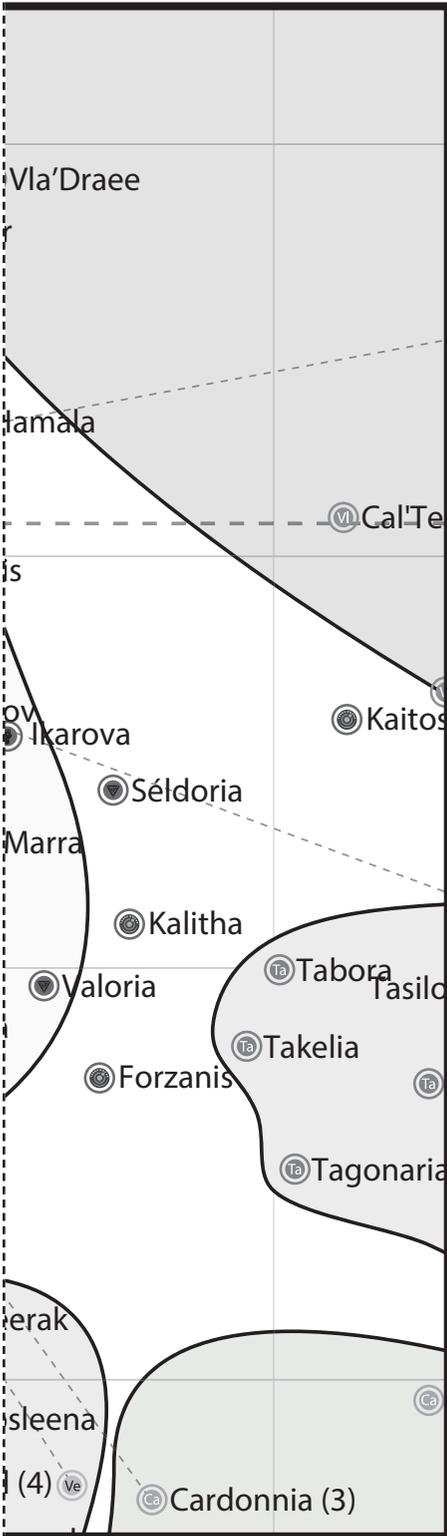
La première carte est une portion de notre galaxie qui montre le point d'origine de l'Humanité et les systèmes centraux des méga corporations.

Afin que cette carte soit plus lisible, de nombreux systèmes et éléments de la carte complète ont ici été retirés (stations spatiales, systèmes inhabitables, amas d'étoiles, étoiles à neutrons, nébuleuses...). Pour des questions d'échelle, cette carte, comme la carte complète, ne représente pas les planètes, mais les systèmes de planètes. Ainsi vous n'y trouverez pas la Terre, mais le système Terra Prime. Pourquoi ce nom ? Tout simplement parce que tout système de planète est un système solaire. Il a donc bien fallu donner un nom au notre. Pour vous aider à localiser les différents systèmes nommés dans le roman, des lignes en pointillés ont été rajoutées à partir de Terra Prime.

Ensuite, vous avez sans doute remarqué que certains systèmes ont un chiffre entre parenthèses après leur nom. Cette information indique 2 choses. Premièrement, qu'il s'agit du système central d'une méga corporation ou d'une organisation importante. Deuxièmement, le chiffre entre parenthèses indique le numéro de la planète qui correspond à son monde principal ; plus le chiffre est grand, plus la planète se trouve éloignée de son étoile dans l'ordre des astres présents. Pour notre système solaire, il s'agit de Terra Prime 4, la quatrième planète de notre système solaire : la Terre.

La seconde carte est une représentation du système Rovus, le système central de la Famille Patrova.

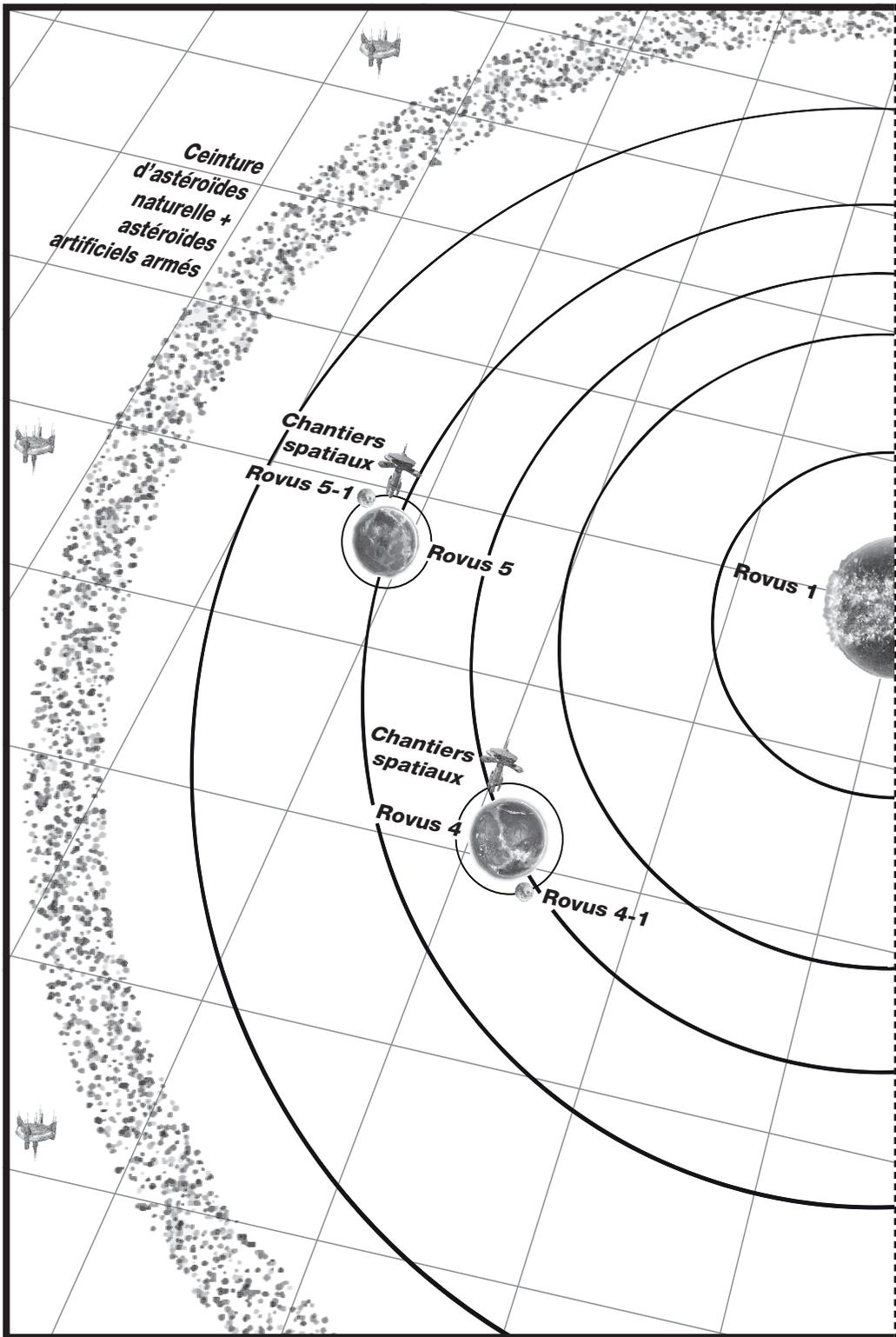


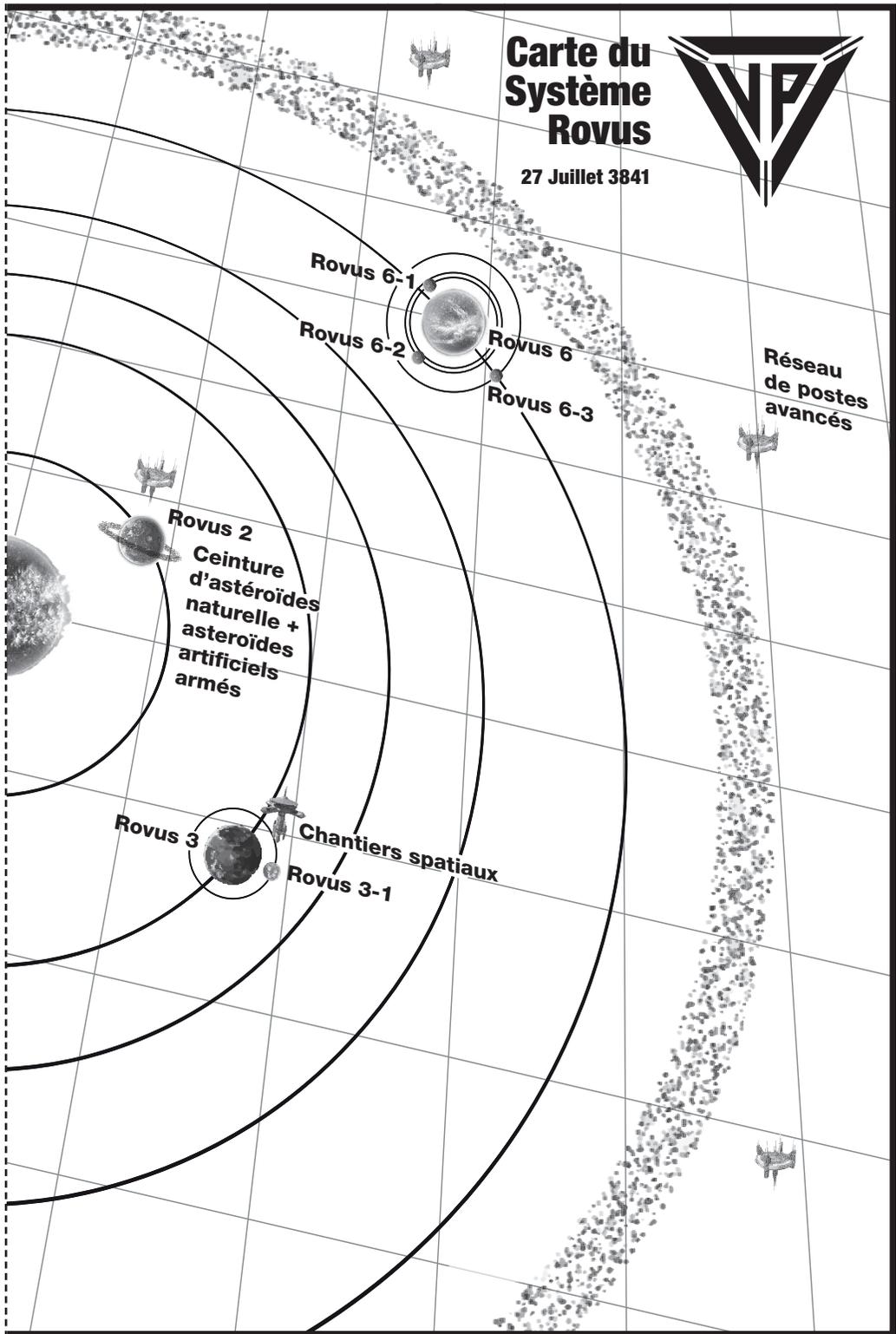


HÉGÉMONIE GALACTIQUE

CARTE DE LA GALAXIE

- Méridien Galactique
 - Secteur (20 années-lumière)
 - ⊕ Système Humain Indépendant
 - ⊙ Système Humain Magna Corp
 - ⊙ Système Humain Patrova
 - ⊕ Système Humain Oméga Corp
 - ⊙ Système Humain GeneTech
 - ⊕ Système Humain SIGmus Corp
 - ⊙ Système Humain Stratorius Corp
 - ⊙ Système Humain Terra Novae
 - ⊗ Système Xantharien
 - ⊙ Système Vlas'ue
 - ⊕ Système Tamalide
 - ⊙ Système Cardonnien
 - ⊙ Système Veeltien
 - ⊙ Système Sandarien
- 0 5 10
Années-lumière





Bien évidemment, les distances qui séparent les astres ainsi que leurs tailles ne sont pas à l'échelle.

Le système Rovus se situe à environ 13 années-lumière de Terra Prime. Il est avantageusement situé pour le commerce dans la galaxie et ses planètes contiennent de riches gisements de terres rares et de dernium. Ce système ne possède que des planètes telluriques, dont les 3 mondes habitables possèdent étrangement tous une gravité identique à celle de la Terre...

Tout autour du système Rovus, se trouve une grande ceinture d'astéroïdes, également riches en minerais précieux. Les Patrova exploitent leurs ressources mais ont secrètement installé des astéroïdes artificiels, en réalité des stations qui leur servent à espionner les alentours, en renfort de leur réseau de postes avancés. Ces astéroïdes sont en fait des vaisseaux spatiaux déguisés en astéroïdes. Ils peuvent détecter, surveiller et attaquer les intrus. Les défenses peuvent également se servir des astéroïdes environnants comme de projectiles vers des vaisseaux de tailles importantes. La ceinture d'astéroïdes reçoit régulièrement de nouveaux débris rocheux, amenés par vaisseaux afin d'entretenir sa teneur en gros astéroïdes.

Rovus 1 est l'étoile du système, une naine jaune très similaire à celle de Terra Prime.

Rovus 2 est une planète très inhospitalière, aux températures extrêmes, à l'atmosphère ténue et toxique, mais au sol riche en dernium. Seules quelques installations spécialisées de minage sont présentes sur ce monde sous gravité très élevée. Rovus 2 est entourée d'un champ d'astéroïdes naturels, que les Patrova ont complétés par des astéroïdes artificiels destinés à prendre des mesures régulières de leur étoile. Une station spatiale est également en orbite autour de la planète, afin de coordonner les arrivées de matériel et les départs de minerais collectés.

Rovus 3 est une planète chaude, mais qui possède une atmosphère et toutes les conditions pour abriter la vie (le climat est tropical sur toute la planète et tempéré aux pôles). La planète est habitée, comporte plusieurs stations balnéaires de luxe, mais abrite principalement des industries lourdes sous bouclier orbital, afin de ne pas polluer l'environnement de la planète. Rovus 3 possède un chantier spatial ; ce dernier est plutôt destiné à la production de masse.

Rovus 3-1 est la lune de Rovus 3.

Rovus 4 est le monde principal du système. C'est une planète très similaire à la Terre, si ce n'est un environnement presque vierge de tout impact d'activité industrielle. Rovus 4 est très fertile et parfaitement protégée, car elle n'abrite que 3 centres urbains, des mégapoles sous bouclier orbital. Elles ont pour nom Patrovia (la capitale de Rovus 4), Rostarovia et Lantovia. La planète possède un chantier spatial de pointe, pour la réalisation de vaisseaux imposants ou de dernière génération.

Rovus 4-1 est la lune de Rovus 4.

Rovus 5 est une planète habitable, avec une atmosphère très similaire à celle de sa voisine, Rovus 4. Seule sa température est plus basse, aux alentours de 10° Celsius à l'équateur et -70° aux pôles.

Rovus 5 abrite principalement des industries et des centres de recherche, tout comme Rovus 3, car les conditions de vie y sont trop pénibles. Sans compter que les Patrova ont toute la place qu'il leur faut pour héberger leur population sur Rovus 4. La planète compte également un chantier naval, identique à celui de Rovus 3, lui aussi taillé pour les productions de masse.

Rovus 5-1 est la lune glacée de Rovus 5.

Rovus 6 est une planète complètement gelée et qui dispose d'une grande quantité d'eau, facile à filtrer. Ce monde est bien trop froid pour des installations en surface. Quelques usines de traitement de l'eau y sont présentes dans ses profondeurs, exploitées à distance par des robots et un personnel humain relevé tous les 2 mois.

Rovus 6-1, 6-2 et 6-3 sont les lunes glacées de Rovus 6.





Prologue

1 800 d'Histoire en quelques pages.

**Voie lactée, Système Rovus, Rovus 4, Patrovia, district 1, hôpital central
Mardi 27 juillet 3841**

Le service neurologique de l'hôpital central de Patrovia était en effervescence. La semaine dernière, un vaisseau de patrouille leur avait amené une capsule de secours antique avec un être humain vivant à bord, en cryogénie. La capsule n'indiquait aucun nom, mais était clairement de conception terrienne. La plaque de sa date de mise en service était illisible, mais la fabrication de la capsule devait remonter au 21^{ème} siècle.

Après de nombreuses précautions, étapes de soins avancés et protocoles de tests, le docteur Ania Patrova s'apprêtait à réveiller son patient. D'un geste habituel, elle noua sa chevelure brune avant de poser ses yeux verts sur l'homme allongé sur le lit face à elle.

— Docteur, toutes ses constantes sont bonnes, s'exclama le premier robot infirmier.

— Oui, je confirme. Vous pouvez procéder au réveil, ajouta le second robot tenant entre ses mains le **datapad**¹ contenant le diagnostic du patient.

— Très bien, merci. Laissez-nous, tous. Après un tel voyage, voir trop de monde d'un coup, surtout des robots, ne me paraît pas indiqué. Et inutilement stressant.

— Moi aussi, Docteur ? demanda le jeune assistant, très excité à l'idée de participer à un tel évènement.

— Oui, toi aussi. Sors, je préfère être seule avec le patient... Allez, procédure de réveil, procédure lente... parfait... ... Vous m'entendez ? Vous avez assez dormi, je pense... Il faut vous réveiller.

L'homme s'éveilla doucement, portant fébrilement une main contre sa tête, tout en grimaçant.

— Bonjour... Je m'appelle Ania. Bienvenue sur Patrovia...

— Qu... Quoi ? Qu'est-ce que je fais ici ? C'est où, ça, Patrovia ? J'suis à l'hôpital ?

— Vous avez fait un très long voyage dans l'espace. Vous êtes sur Rovus 4, à l'Hôpital Central de Patrovia, lui indiqua-t-elle d'une voix douce. Nous avons récupéré votre corps à bord d'une capsule de secours. C'est un miracle d'avoir survécu aussi

¹Un datapad est l'équivalent moderne et plus compact d'une tablette tactile, avec un écran et un projecteur holographique.

longtemps avec une technologie du 21ème siècle... On utilisait encore la cryogénie à cette époque, souffla-t-elle, toujours aussi émerveillée que son patient soit en vie. Félicitations, vous êtes certainement l'être humain le plus vieux de la galaxie.

— Je ne me souviens de rien. Même pas d'avoir subi une cryogénisation... Je... Je ne sais même plus qui je suis ! s'exclama le patient, soudainement terrifié. Qu'est-ce que...

— Calmez-vous, l'interrompit-elle doucement. Vous flottiez, dérivant dans l'espace à l'intérieur d'une capsule. Vous êtes en sécurité, ici. Votre mémoire va certainement vous revenir avec le temps. Vous avez commencé à vous réhydrater et vos constantes sont bonnes, tout va bien aller. Par contre, vous allez avoir un choc... dit-elle avec empathie.

— Vous voulez dire pire que de me rendre compte que je suis amnésique ?! s'étrangla le jeune homme à la mâchoire carrée, ses yeux marron écarquillés.

— J'en ai peur... dit Ania, alors qu'un silence pesant s'installait dans la chambre d'hôpital au design épuré ; *Ça va lui faire tout drôle...* Nous sommes en 3841 et vous êtes très loin de la Terre... Vous êtes sauf, mais votre voyage jusqu'à nous implique une terrible conséquence : toutes celles et ceux que vous connaissiez sont morts depuis très longtemps. J'en suis vraiment navrée, lui assura-t-elle, se tenant déjà prête à le consoler, voire à lui injecter un tranquillisant.

Mais son patient ne réagit pas comme elle s'y attendait, ce dernier semblait tiraillé entre le rire et la peur.

— C'est... c'est un gag... c'est une caméra cachée, c'est ça, hein ? Très drôle, vous m'avez fait peur... C'est Michel qui me fait une blague, pas vrai ? Sors de là, Michel ! s'écria-t-il en tentant vainement de se relever pour jeter un œil alentour.

— Il y a bien une caméra, ici, indiqua Ania, mais c'est juste pour surveiller votre état. Et ce n'est malheureusement pas une blague, je vous l'assure. Regardez par la fenêtre, vous verrez des navettes aller et venir, expliqua-t-elle, tout en pointant celle-ci du doigt. *En tout cas, il se souvient d'un Michel, c'est déjà ça !*

Tandis que le jeune homme tournait la tête pour admirer le ballet des navettes, Ania appela un robot infirmier : “Hey, tiens, toi ! Viens par ici, s'il te plaît !” Le robot entra dans la chambre d'un pas souple et silencieux.

— Que puis-je pour vous, Docteur ? l'interrogea le robot d'une voix douce, alors que le patient se retournait pour faire face au nouvel arrivant.

— Tu pourrais peut-être rassurer notre infortuné voyageur sur son état ? demanda-t-elle en désignant ce dernier d'un léger signe de tête amusé.

— C'est... un robot. J'hallucine...

— Bonjour ! Non, vous n'hallucinez pas. Et vos constantes sont dans la norme, expliqua le robot en s'approchant calmement. Oh, je vois que votre dossier indique que vous venez du 21ème siècle... C'est très impressionnant. Bienvenue parmi nous. Et essayez de vous détendre, votre tension est un peu élevée, mais rien d'inquiétant. Tout ira bien... Vous avez encore besoin de moi, Docteur ? s'enquit le robot d'une voix neutre, mais enthousiaste.

— Non, tu peux disposer. Merci.

— Très bien. Bonne journée, dit le robot en quittant la pièce, toujours de la même démarche souple et totalement silencieuse.

— Ça, c'était cool ! Par contre, si nous sommes au 39ème siècle, ça veut dire que j'ai dormi quoi... 1 800 ans, environ ? abdiqua-t-il dans un murmure, comme s'il se parlait à lui-même.

— Oui, un sacré somme. J'imagine que vous allez avoir beaucoup de questions... Je vais vous aider à vous acclimater à votre nouvelle vie. Je vous propose pour commencer un petit rattrapage des événements majeurs qui se sont déroulés entre le 21ème et le 39ème siècle. Ça vous tente ? lui demanda Ania avec douceur.

Avant qu'il ne puisse répondre, son estomac se rappela à lui de façon désagréable et dans un gargouillement très sonore.

— Pardon... J'avoue que je mangerais bien quelque chose avant, s'esclaffa-t-il.

— Pas de problème. Je vous commande un assortiment... Voilà qui est fait, dit-elle, après avoir trituré l'intérieur de sa main.

— C'est quoi, ce truc ? lui demanda le jeune homme avec un signe de tête.

— Oh, ça ! C'est une interface palmaire ; mon bracelet est un ordinateur, lui expliqua-t-elle en le lui montrant. Il projette un hologramme tactile en 3D ou en 2D, sur ou au-dessus de ma main. C'est très pratique, lui assura-t-elle avec conviction. Vous êtes prêt pour votre rattrapage ? demanda la jeune femme, pleine d'enthousiasme.

— Avant ça, j'ai une question : comment se fait-il que vous me compreniez ? Ou que moi je vous comprenne. Vous parlez ma langue ?

— Je parle votre langue, mais je triche, lui souffla-t-elle avec malice. À cause de mon travail, j'ai pu apprendre de nombreuses langues par impression neurale. C'est un procédé d'apprentissage presque instantané, lui expliqua Ania, certaine de son effet.

— Sérieux ? Je ne suis pas sûr d'être prêt pour un tel niveau de technologie... convint-il, un peu inquiet.

— Vous aurez tout le temps nécessaire pour vous acclimater à notre époque, ne vous en faites pas, le rassura la jeune doctoresse en posant une main sur son épaule.

— J'espère... Ania, c'est bien ça ?

— Oui, docteur Ania Patrova, se présenta-t-elle en lui serrant la main. Je suis responsable du service neurologie et rééducation mentale à l'hôpital central de Patrovia. J'aide les personnes qui ont subi des traumatismes à se remettre et à aller de l'avant.

À cet instant, un robot entra dans la chambre, saluant le docteur et son patient avec politesse. Il déposa devant ce dernier un grand plateau où étaient disposés plusieurs plats et desserts. Le jeune homme le regardait avec un air fasciné, alors que le robot déplaçait une serviette en lin et la lui plaçait à son encolure.

— Là, vous êtes paré. Bon appétit ! dit enfin le robot en hochant la tête, visiblement satisfait.

— M... Merci... Ça a l'air délicieux ! constata le patient en détaillant les plats, tous présentés de manière très étudiée.

— Oui, la robotique culinaire a fait d'énormes progrès, confirma Ania en approchant un fauteuil près du lit de son patient. Elle s'assit jambes croisées, face à lui.

— Vous en voulez ? proposa ce dernier en désignant l'ensemble des 7 plats face à lui.
— Non, non, j'ai déjà mangé, lui répondit-elle avant de rapidement changer son fusil d'épaule, percevant que son patient devenait hésitant à se sustenter. Mais par contre, je vais vous prendre une petite part de tarte aux pommes. J'adore ça, lui dit-elle avec un sourire gourmand, avalant une première bouchée.

Son patient sembla rassuré de voir Ania manger, il goûta au premier plat, un filet de poisson au citron accompagné de purée de pommes de terre.

— Hmm, c'est super bon ! s'extasia-t-il après avoir avalé plusieurs bouchées.
— Contente que ça vous plaise. Mais mangez doucement, votre organisme doit se réhabituer à digérer. Bien, pendant que vous mangez à votre rythme, je vous propose un rapide topo sur ce qui s'est passé d'important pendant vos 1 800 ans de sommeil.
— Très bien, je vous écoute... se résigna son patient.

D'un geste, Ania utilisa son interface palmaire pour allumer le projecteur holographique intégré au plafond de la chambre, lançant la présentation qu'elle avait trouvée sur le réseau de la bibliothèque principale de Patrovia.

— Comme vous l'imaginez, l'Humanité a beaucoup évolué en plus de 1 800 ans. Au 21ème siècle, la Terre a vu progressivement ses pays se transformer en régions, pour former des blocs politiques de plus en plus gros et puissants. Leurs rivalités ont poussé la stabilité des écosystèmes à leurs limites, dit-elle avec regret, soupirant presque face à l'inconscience collective de cette époque concernant les questions environnementales. La population mondiale a continué à augmenter, malgré des décrets très stricts. Les systèmes politiques à bout de souffle ont été incapables de concilier des impératifs de plus en plus pressants : économie, besoin de stabilité, capacité à conserver une population utile et heureuse face à la montée en puissance de la robotique. Les démocraties et les dictatures ont échoué à gérer la situation, c'est ce qui a permis aux grandes multinationales de prendre totalement le pas sur les blocs politiques ; Ania stoppa son exposé, son patient lui demandant d'un geste de la main de faire une courte pause.

— C'est assez inquiétant. Mais si je vous suis bien, mon pays n'existe plus ?
— C'est exact, votre pays n'est plus qu'une région administrative qui appartient à l'une des 6 méga corporations qui dirigent tout sur Terre ou sur nos colonies.

— Je vois... Et c'est plutôt une bonne chose ? s'enquit-il d'un air dubitatif.
— Oui et non... La Terre se porte bien, maintenant, mais elle a subi de nombreux dégâts suite aux erreurs de nos ancêtres. Mais nous verrons cela plus tard, décida le docteur, balayant cette notion d'un geste de la main. Avez-vous entendu parler d'Éos 3 ? Elle a été découverte au 21ème siècle, lui précisa Ania, l'encourageant ainsi à faire appel à sa mémoire et à stimuler son cerveau.

— Non, ou en tout cas je ne m'en souviens pas, désolé.
— Éos 3 est une grosse exoplanète, située à 5,2 années-lumière de la Terre. Les méga corporations se sont lancées dans une course aux technologies et à l'espace pour tenter de l'atteindre. Mais elles ont causé aussi énormément de dégâts sur Terre, expliqua Ania avant de continuer sur un ton presque moralisateur. Il y a d'abord eu des catastrophes écologiques et économiques. Puis Oméga Corp, une

méga corporation originaire d'Amérique du Sud et spécialisée dans l'armement, s'en est pris aux ressources minières de Magna Corp, attaquant leurs installations. Magna Corp, qui régnait principalement sur la Russie et la plupart de ses anciennes régions s'est défendue et le conflit a rapidement pris des proportions gigantesques. Les 4 autres méga corporations sont également entrées dans le conflit, formant ainsi deux camps. Ania fit une petite pause, voyant qu'elle s'emportait un peu ; mais aussi que son patient semblait assez inquiet.

— Et alors, que s'est-il passé ? lui demanda celui-ci d'un air peu assuré.

Ania reprit d'un ton plus doux et triste, lançant la partie la plus dure de son exposé. Des images d'un conflit d'une ampleur inouïe défilèrent.

— La troisième et dernière Guerre Mondiale éclata... Elle dura 1 mois, au printemps 2153... Elle fit plusieurs milliards de morts... Les survivants ont dû se battre pour survivre dans un monde en ruine et pollué par les radiations... Tout un monde saccagé par la folie des Hommes, conclut-elle avec émotion, elle-même prise aux tripes par les terrifiantes archives vidéo.

— Bordel de... Pardon... Et on a survécu à tout ça ? Sérieusement, comment est-ce possible ? demanda-t-il, sidéré.

— Oui... C'est un petit miracle que l'Humanité ait survécu. C'est GeneTech, la méga corporation dirigeant l'Asie, qui a trouvé comment altérer le génome humain pour éviter les malformations et maladies dues aux radiations. Sans cela, je pense que personne n'aurait survécu, avança Ania en diffusant quelques images d'archives publiques sur GeneTech.

— Eh ben, on a vraiment fait n'importe quoi... constata-t-il, sidéré. Aujourd'hui, qui dirige le système où nous sommes ?

— Le système Rovus appartient aux Patrova, la Famille dont je fais partie, répondit-elle avec une légère pointe de fierté. Ce sont d'ailleurs les Patrova qui ont mis au point la technologie pour faire drastiquement baisser les taux de radiation sur Terre, expliqua-t-elle ensuite. À cette époque, nos ancêtres se sont occupés de la gestion des opérations de décontamination. Grâce à l'aide des méga corporations, en une quarantaine d'années la Terre était de nouveau habitable à sa surface.

— Quarante années sous terre, ça a dû être très rude pour les survivants... Moi, au moins, je ne me suis rendu compte de rien pendant mon sommeil, s'exclama-t-il.

— Oui, c'était certainement une période très sombre. Mais de nos jours, la Terre et les autres systèmes sont des endroits où il fait bon vivre. Le système Rovus abrite plusieurs mondes sûrs ; vous y serez en sécurité, le rassura-t-elle dans un sourire. Nous sommes même alliés à l'une des plus puissantes méga corporations humaines, précisa-t-elle.

— S'agit-il de ceux qui ont trafiqué le génome de notre espèce ?

— GeneTech ? Non, mais nous avons la protection inconditionnelle de Magna Corp depuis 1 618 ans, maintenant. Ils dirigent de nombreux systèmes et ils sont à la pointe de la **cybernétique**² et de la robotique.

²Amélioration des performances ou des fonctions d'un être vivant par l'intégration de technologies, le remplacement de membres ou d'organes par des versions plus évoluées, ou bien encore l'intégration d'armes (visibles ou cachées).

- Donc, nous sommes en sécurité, ici ? demanda le jeune homme en continuant à manger.
— Oui, tout à fait. Soyez tranquille... Continuons...

Voyant son patient rassuré, Ania lança la suite de sa présentation. Après avoir affiché la position d'Éos 3 dans la galaxie, le projecteur holographique montra d'autres images d'archives sur les dégâts causés par l'holocauste nucléaire.

— Mon Dieu, c'est terrifiant... et tellement stupide... lâcha-t-il, dégoûté.

— Oui, la troisième Guerre Mondiale ne fit que des perdants, mais les méga corporations décidèrent ensuite de ne plus jamais s'affronter sur Terre. La loi Terra Sancta fut signée et les méga corporations déclarèrent la Terre comme sacrée. Elles créèrent aussi l'O.G.U, l'Organisation Galactique Unie, qui existe encore de nos jours. Sa mission est de réguler les tensions entre les méga corporations. Et ce n'est pas un travail facile, croyez-moi, ajouta-t-elle en plaisantant aux dépens de l'organisation galactique, connue pour sa mollesse coutumière. Une fois la population humaine stabilisée, la Terre nettoyée et de nombreuses espèces clonées, puis réintroduites dans les écosystèmes, les méga corporations se sont forcées à coloniser de nouveaux mondes. La Lune, tout d'abord, puis Mars.

— Fascinant... C'est donc à ce moment-là que nous avons vraiment commencé à coloniser l'espace... Et après Mars, sommes-nous allés sur Éos 3 ?

— Oui, bien sûr, mais cela a pris beaucoup de temps. Sans compter qu'il a fallu développer de nouvelles technologies, comme le bouclier à énergie, pour protéger les vaisseaux dans l'espace, ou bien encore la fusion froide, pour disposer d'énergie en quantité quasi inépuisable, mais aussi la stase, qui remplace très avantageusement la cryogénéisation, conclut Ania d'un air entendu en regardant son patient.

— Ça a l'air intéressant... Enfin, si ça ne bousille pas la mémoire comme la cryogénie... ajouta-t-il d'un air maussade, n'en revenant toujours pas de n'avoir aucun souvenir sur son identité ou sur ce qui avait précédé son réveil à l'hôpital.

— La stase est un procédé qui permet de stopper toute altération biologique au niveau moléculaire, c'est un procédé très efficace et sûr. Un être humain en stase n'a aucune conscience du temps qui passe et son corps est parfaitement préservé, tout comme son esprit. Et oui, la stase n'a aucun effet de perte de mémoire, de déshydratation ou d'effet indésirable. Dommage que vous n'ayez pas été en stase, nous aurions pu savoir exactement qui vous étiez, d'où vous veniez et peut-être pourquoi vous étiez dans une capsule spatiale. J'espère que la mémoire vous reviendra plus tard, lui dit Ania en posant sa main sur son épaule, compatissante.

— Je crois que je ne veux pas savoir, en fait... J'ai eu une famille... N'avoir que des souvenirs et aucun moyen de les retrouver... Je ne sais pas si j'ai envie de ça, voyez-vous ? lui opposa-t-il en fronçant les sourcils.

— Je comprends tout à fait, je vous assure, lui répondit Ania. Mais soyez tranquille, si les souvenirs vous reviennent, nous aviserons. Nous pourrions vous faire oublier des pans de votre mémoire, si vous le souhaitez. Nous avons la technologie. Nous pourrions aussi vous faire revivre vos souvenirs en réalité virtuelle, si vous le souhaitez. De nos jours, la technologie a tellement progressé que nous pourrions créer des intelligences artificielles de vos proches pour que vous puissiez vous

créer de nouveaux souvenirs avec eux, lui expliqua-t-elle, très enthousiaste. C'est même tellement au point que vous ne pourrez pas faire la différence avec la réalité. Certaines personnes décident même de passer la plupart de leur temps libre en réalité virtuelle. Aujourd'hui, tout ou presque est possible. Mais nous verrons cela ensemble, le moment venu.

— C'est dingue... Et je trouve ça assez discutable d'un point de vue éthique, non ? la sonda-t-il d'un air légèrement suspicieux.

Ania haussa les épaules et fit une légère moue, ce type de technologie l'aidait beaucoup dans son travail auprès de ses patients.

— À chacun de faire son choix. Pour ma part, la seule chose qui m'importe, c'est de vous permettre d'aller de l'avant. Certaines personnes changent complètement de vie après un trauma important, d'autres ont besoin de temps et de transitions douces. Faire appel à des I.A³ pour dire adieu à ses proches ne fait aucun mal aux disparus et permet à ceux qui restent de continuer à vivre dans de meilleures conditions... Mais nous respecterons votre choix le moment venu, lui assura-t-elle en lui souriant franchement.

— Ah, j'espère bien ! lui répondit-il d'un ton légèrement sarcastique, avant de se raviser. Pardon, c'est sorti tout seul. Je suis un peu à cran, se justifia-t-il.

— C'est tout à fait normal, et vous prenez tout cela plutôt bien, lui souffla-t-elle, compréhensive.

— Au fait, attendez, il y a un truc qui me revient... Le temps ne s'écoule pas de manière uniforme dans l'espace, n'est-ce pas ? Ania acquiesça vivement, très heureuse de voir son patient se rappeler cette notion de physique élémentaire. Donc, dans ce cas, peut-être que je ne suis pas resté si longtemps dans l'espace...

Le visage d'Ania se ferma et elle soupira légèrement, embêtée de devoir tuer dans l'œuf le petit espoir qui commençait à prendre vie sur le visage de son patient. Mais une chose était sûre pour elle : la transparence serait bien plus salubre pour lui sur le long terme.

— Vous avez raison, le temps ne s'écoule pas de manière uniforme et absolue dans l'espace, c'est une bonne chose que vous vous en rappeliez. Mais les Humains ont créé le calendrier Grégorien Galactique en 2214 pour nous permettre de gérer facilement la complexité du rapport au temps dans l'espace. J'ai déjà fait la conversion pour vous. Vous êtes bien en 3841, conclut-elle d'une petite voix.

— Je vois... Donc, techniquement, quel âge suis-je censé avoir ?

— Je vais vous répondre en deux temps, si vous le voulez bien, expliqua Ania en utilisant à nouveau son interface palmaire. Vous allez voir, ça va vous plaire...

Le projecteur holographique afficha une série de courtes vidéos décrivant le principe du rajeunissement cellulaire et ses effets. Ce procédé dernier cri et extrêmement onéreux permettait de rajeunir un corps humain dans des proportions drastiques, régénérant tous les organes, les cellules grises et l'ensemble du corps.

³Les initiales I.A font référence à Intelligence Artificielle, la partie intelligente et consciente d'un programme informatique, d'un robot ou d'un androïde. Il en existe plusieurs types. Pour en savoir plus, consultez le Panorama numéro 1, page 538.

— Vous m’avez rajeuni ? demanda-t-il, véritablement interloqué.

— Oui, nous avons modifié votre métabolisme avec ce nouveau procédé pour stimuler votre organisme. Il en avait bien besoin, après tout ce temps passé en cryogénie, lui expliqua Ania en lui montrant quelques photos de lui.

Il devait avoir dans les 45 ans à l’époque, ce qui était encore jeune, mais son corps était devenu presque gris, il avait certainement manqué de peu de mourir, seul dans l’immensité de l’espace. Ania referma le flux vidéo et poursuivit.

— Le meilleur état de santé que nous avons trouvé pour votre corps vous donne entre 34 et 36 ans, peu importe votre âge d’origine. Vous avez donc entre 1 843 et 1 845 ans...

Ania étudia l’expression de son patient, il semblait perdu. Elle essaya de lui remonter le moral en le taquinant.

— Hey, vous êtes encore pas mal pour votre âge... dit la jeune femme dans un sourire appuyé d’un clin d’œil malicieux.

— Oui, j’imagine... C’est dingue, vous pouvez rajeunir les gens... Au fait, merci de m’avoir sorti de ma capsule, je ne vous avais pas remercié, lâcha-t-il maladroitement.

— N’en parlons plus et revenons à notre cours d’histoire éclair, OK ? Voyant que son patient était encore d’attaque, elle enchaîna. À propos de voyage spatial, est-ce que vous savez que nos vaisseaux les plus rapides arrivent à monter jusqu’à 23 % de la vitesse de la lumière, et ce sans aucune aide extérieure ? lui demanda-t-elle, très sûre de son effet.

— Attendez, au 39ème siècle on ne dépasse même pas la vitesse de la lumière ?

— Non, lui répondit Ania d’un ton catégorique. C’est une impossibilité physique absolue. Rien ne va plus vite que la lumière, lui affirma-t-elle avec conviction.

Elle lui expliqua ensuite qu’il y avait également les routes spatiales, sortes de couloirs de lignes à haute énergie qui entouraient les vaisseaux dans une sorte de cocon antigravité et leur permettaient alors de monter jusqu’à 63 % de la vitesse de la lumière. Il y avait également la téléportation. Mais il s’agissait de “traduire” l’esprit et la matière en information, de la transporter, puis de la reconvertir à son état initial à l’arrivée. C’était en fait une certaine forme de destruction / transport / reconstruction, un principe indolore et sans danger. En conséquence, tout le monde n’était pas toujours très à l’aise à l’idée d’utiliser cette technologie, aussi efficace et sûre soit-elle. La téléportation n’était en fait que rarement utilisée, et encore, uniquement pour des transports interplanétaires, car cela nécessitait des machines conséquentes aux points de départs et d’arrivée. Ania insista bien sur ce dernier point, ne souhaitant pas que son patient s’imagine que des gens pouvaient soudainement apparaître dans sa chambre.

— Ça, c’est sûr. Jamais je n’utiliserais la téléportation... Mais revenons-en à Éos 3, les méga corporations y sont-elles allées ? demanda-t-il en s’essuyant la bouche.

— Oui, elles y ont établi des colonies puis, quelques années plus tard, elles ont découvert un vaisseau à la dérive. Les méga corporations l’ont donc récupéré, puis elles ont analysé les corps et les registres de bord. Ania fit une pause avant de révéler à son patient le fait le plus intéressant : ce vaisseau n’était pas de conception humaine.

— Quoi ? On nous a toujours dit que c'était en fait impossible ! Mais après quelques secondes, le jeune homme millénaire accepta tout de même cette notion impensable. Alors nous ne sommes pas seuls dans la galaxie ! conclut-il en secouant lentement la tête.

— Oui, ça a été un choc pour toute une génération. Mais après avoir décrypté les données de navigation et les écrits trouvés à bord, l'O.G.U a dépêché une délégation vers Xanthar 5, le monde principal des **Xanthariens**⁴. Il a fallu 45 ans de voyage pour qu'ils atteignent leur planète, lui précisa Ania, tandis qu'elle déclenchait la suite de sa présentation.

Le projecteur holographique commença à afficher une carte du système solaire terrien, puis effectua un zoom arrière jusqu'à afficher la position relative d'Éos 3 par rapport à la Terre. Et enfin, un zoom arrière supplémentaire pour montrer la position du système Xanthar par rapport à Éos 3.

— Ah, oui, ça fait pas tout près, en effet... Ils ressemblent à quoi ces Xanthariens ? Sont-ils pacifiques ? lui demanda son patient, maintenant d'un ton calme et détaché.

— Pas vraiment. Tout comme nous, remarquez... Les Xanthariens sont des humanoïdes, au faciès un peu bovin. Ils sont plus grands que nous et ils sont aussi beaucoup plus forts, physiquement. Disons que la rencontre diplomatique ne s'est pas très bien passée, lui annonça Ania, qui haussa un sourcil, goûtant elle-même à son euphémisme.

— Ils nous ont attaqués ?

— Oui, mais c'est nous qui les avons provoqués par un accident stupide. C'est ce qui a déclenché notre première guerre avec les Xanthariens... pas notre plus belle réussite, ne put s'empêcher d'ajouter la jeune femme avec un ton légèrement acerbe.

— Je vois... Et aujourd'hui, sommes-nous encore en guerre contre eux ?

— Non, rassurez-vous, lui dit Ania avec énergie. De plus, l'Humanité fait maintenant partie du Protectorat, l'hégémonie qui assure la stabilité dans toute la galaxie. Les Xanthariens y ont un siège, tout comme nous, mais aussi les **Tamalides**³, les **Vlas'ue**³, les **Cardonniens**³, les **Veeltiens**³ et les **Sandariens**³.

— Wôw. Ça doit faire pas mal de monde, tout ça. Et ça se passe comment avec toutes ces espèces ? Ils sont hostiles, eux aussi ?

— Non, ça se passe très bien. L'Humanité a beaucoup appris ces derniers siècles, et nous avons des échanges commerciaux avec la plupart des espèces, lui précisa-t-elle de manière enjouée. Nos relations sont assez froides et distantes avec certains, plus chaleureuses avec d'autres, mais dans l'ensemble, ça se passe très bien.

— Et cette hégémonie dont vous parlez, comment fait-elle pour diriger notre galaxie ? Ça doit être très compliqué, supposa son patient en haussant les sourcils.

Avant de répondre, Ania utilisa son interface palmaire pour lancer la dernière phase de sa présentation. Le projecteur holographique afficha une carte géopolitique de la galaxie délimitant les territoires des différentes espèces et montrant les principales routes spatiales reliant les peuples à travers l'espace.

⁴Vous en apprendrez plus sur les espèces non humaines dans le chapitre 4, ou sinon veuillez consulter le Panorama numéro 6, à la page 565.

— Chaque espèce a ses propres territoires, un monde principal et des systèmes de planètes, commença-t-elle. Chacune des 7 espèces a un chef suprême, un protecteur qui siège au Conseil du Protectorat. Le Protectorat dispose d'une armée, de ressources financières et scientifiques pour faire régner la paix, sinon ce serait le chaos, lui assura Ania, cette dernière ne se faisant aucune illusion sur la nature profonde des principales puissances de la galaxie. Ensuite, chaque espèce a pour mission de maintenir l'ordre dans ses rangs. Les manquements graves sont sanctionnés par l'ensemble des autres espèces, sur décision du Protectorat. C'est lui qui a toute autorité pour tuer dans l'œuf toutes les dissidences majeures. Donc, de nos jours les guerres entre espèces n'existent plus. Mais les guerres au sein de chaque peuple existent encore. Par exemple, en ce moment chez les Humains, Oméga Corp et Magna Corp ont des relations de plus en plus tendues. Beaucoup craignent que leur conflit commercial ne débouche un jour sur une guerre ouverte, lui avoua la jeune femme, elle-même un peu inquiète de la tournure que prenaient les choses ces derniers jours.

— Mais le Protectorat ne va-t-il pas les empêcher de se faire la guerre ?

— Non, malheureusement... Le Protectorat n'intervient que si les espèces se menacent entre elles, ou si le conflit prend trop d'importance. Mais ne vous inquiétez pas, vous êtes en sécurité, ici. Maintenant, je vous laisse vous reposer tranquillement. Demain, nous vous donnerons une nouvelle identité et vous pourrez commencer à vous intégrer à notre société. Vous allez voir, ce sera très stimulant, lui assura la jeune femme dans un sourire enthousiaste.



Chapitre 01

Du berceau à l'orphelinat.

Voie lactée, Système Rovus, Rovus 4, Patrovia, district 3, centre d'éducation Svénia Patrova-Lantova, 3829

Dans le 3ème district de la capitale planétaire, le dortoir de “l'orphelinat” était plongé depuis une heure dans le noir le plus complet. Il y faisait un froid glacial. Seules les étoiles, visibles par les hautes fenêtres du bâtiment, donnaient au dortoir une petite touche de poésie. Tanya n'arrivait pas à s'endormir, pourtant emmitouflée sous son épaisse couverture. Elle était encore sous le choc du départ de sa meilleure et seule amie pour une “maison de repos”.

— *Tu parles, maison de repos ! Une prison, oui ! Pauvre Sasha... Je te jure que cette peste de Nadia paiera pour ce qu'elle t'a fait ! Je dois juste me calmer et trouver le bon moyen, la bonne occasion*, se dit Tanya Patrova, toute à sa colère et à sa rancœur.

Extérieurement, elle paraissait une enfant renfermée sur elle-même et un peu triste, mais à l'intérieur, elle était dotée d'un tempérament de feu, même si elle n'en était pas encore pleinement consciente.

Tanya apprenait vite et faisait bien, non pas pour progresser, mais pour éviter les ennuis. Elle faisait tout pour être invisible aux yeux des professeurs, du personnel et même des autres élèves, parfois tout aussi dangereux. Et ça lui était assez facile. Elle assimilait tout très rapidement, mais faisait son maximum pour que cela ne se remarque pas. Elle était jolie, avec ses cheveux noir de geai, son visage fin, aux traits délicats et durs, mais surtout ses yeux d'un bleu intense, une rareté génétique. Un héritage qu'elle devait à ses géniteurs, à en croire la directrice, ses parents ne lui ayant encore jamais rendu visite...

Darvag Patrova, son père, était le commandant du **MCS¹ Harbinger**, un croiseur d'infiltration et d'exploration de pointe, à la fois détaché au service des Patrova mais effectuant également des missions pour Magna Corp, un consortium tentaculaire gouvernant d'une main de fer de nombreux systèmes planétaires.

¹*MCS : abréviation de Magna Corp Spaceship. Chaque vaisseau indique clairement sous quel pavillon il est enregistré. Par exemple : le MCS Harbinger, un vaisseau Patrova, mais sous pavillon Magna Corp.*

Sa mère, Orianna, dirigeait le centre de recherche en biogénétique Zéta 12 pour le compte des Patrova, la Famille qui détenait le système Rovus. Les Patrova étaient la branche occulte de Magna Corp, à qui ils fournissaient depuis 16 siècles ses éléments d'élite, notamment les plus sombres : scientifiques de génie, assassins, espions, politiciens véreux, chefs d'entreprise sans scrupule, militaires retors, courtisanes aussi exotiques que dangereuses.

Lorsque Tanya naquit, le dimanche 29 février 3824, Darvag et Orianna se réjouirent ; mais ils savaient parfaitement qu'ils n'auraient pas la possibilité d'élever leur enfant eux-mêmes.

— Regarde comme elle est jolie ! Et elle a tes beaux yeux bleus, s'exclama Orianna, toute à son bonheur.

— Oui, elle est magnifique ! Et je suis sûr qu'elle sera au moins aussi brillante que toi, lui répondit Darvag, complimentant sa femme d'un air malicieux.

— Non, bien plus, c'est certain. Entre notre patrimoine génétique amélioré et les avancées de nos recherches, elle sera vraiment exceptionnelle... Son ADN est déjà incomparable. J'ai hâte de savoir ce dont elle sera capable plus tard. Elle pourrait même changer l'avenir de la galaxie, qui sait ? s'enthousiasma-t-elle dans un sourire éclatant.

— Oui, qui sait ? Elle est certainement ce que nous aurons fait de mieux dans nos vies... Mais tu sais comme moi que nous ne pourrons pas l'élever. Nos carrières sont trop importantes, lui répondit son mari en s'assombrissant. Vladimir vient juste d'être nommé Patriarche et il aura besoin de nous à 100 %. Nous sommes sa famille la plus proche, mais j'ai peur que nos "interactions" avec notre fille ne la mettent en danger. Si on découvrait ce qu'elle est, ou son potentiel, je ne pourrais pas la protéger. Et Magna Corp, ou d'autres, la disséqueraient pour la science. C'est un risque que nous ne pouvons pas prendre, conclut Darvag avec tristesse ; malgré leurs mois de préparation à cette idée, c'était tout de même très dur à accepter.

— Tu as raison, je le sais... lui répondit Orianna, un instant au bord des larmes tandis qu'elle berçait son enfant. Puis quelques secondes après, son visage se ferma. *Si je ne la quitte pas maintenant, je ne pourrai jamais m'y résoudre*, songea-t-elle. En restant avec Tanya, nous nous attacherons trop et ce serait dangereux, pour elle comme pour nous... Chéri, je veux la confier sans attendre, sinon... articula Orianna du bout des lèvres, incapable de terminer sa phrase.

Darvag les prit toutes les deux dans ses bras, lui aussi très ému. Ce n'était pas leur plan initial, mais il comprenait tout à fait ce que ressentait sa femme, lui-même était maintenant comme coupé en deux à l'idée de se séparer de sa fille. Ils avaient souvent des décisions très difficiles à prendre dans leur travail, mais celle-ci serait certainement la plus dure. Et ils avaient eu beau se raisonner mutuellement pendant la grossesse d'Orianna, maintenant qu'ils tenaient Tanya dans leurs bras, tout avait changé. Leur fille venait de bouleverser leurs vies à jamais. Mais Darvag et Orianna étaient pourtant sur la même longueur d'onde ; plus ils attendraient, plus ce serait dur pour eux de faire ce qu'il fallait pour leur enfant.

— Si nous attendons trop longtemps, je serais capable de faire une bêtise... savoir que mon équipage me suivrait n'importe où et quelles que soient les conditions est un avantage la plupart du temps. Mais là, je n'ai qu'une envie, c'est de quitter cette clinique avec vous deux, balayer toute opposition et disparaître pour toujours. C'est une pensée horriblement tentante... et elle n'est avec nous que depuis quelques minutes, lui avoua Darvag, son esprit ne pouvant s'empêcher de songer à la meilleure manière d'assurer leur fuite.

— Non, nous avons déjà enfreint suffisamment de règles pour toute une vie. Nous devons maintenant assumer, se résigna Orianna. Nurse ! Allez immédiatement la confier aux robots nourriciers. Dès qu'elle aura l'âge requis, elle rejoindra le centre d'éducation Svénia Patrova-Lantova, dans le troisième district, dit Orianna d'une voix moins assurée qu'elle ne l'aurait voulue.

— Vous ne l'élevèrez pas vous-mêmes ? demanda le robot nurse pour avoir une confirmation légale.

Darvag et Orianna se dévisagèrent, cherchant chez l'autre le courage nécessaire, se refusant de croiser le regard bleu intense de leur fille, de peur de faiblir. Ils confirmèrent leur choix d'une voix éteinte.

— Très bien. Comment l'appellerez-vous ?

— Tanya... Tanya Patrova. Comme son arrière-arrière-grand-mère, l'amiral Tanya, Olga Patrova, lui répondit Darvag, empli d'une fierté paternelle qu'il ne pourrait peut-être plus jamais assumer.

— Oh, votre fille a beaucoup de chance d'avoir un ancêtre célèbre. Sa prise de contrôle du système Aquarii pour le compte de Magna Corp en 3675 est légendaire ! s'exclama le robot nurse.

— Oui, c'était une vraie conquérante et une femme exceptionnelle, renchérit Orianna, se remémorant le récit des exploits militaires de l'amiral, mais également son grand cœur, cette dernière s'étant même opposée militairement pendant quelques minutes aux forces de Magna Corp pour protéger des civils innocents, une fois sa prise de contrôle achevée. L'évènement avait fait beaucoup de bruit à l'époque. Mais les hautes instances de Magna Corp avaient finalement donné raison à l'amiral Tanya, Olga Patrova, saluant son courage et son sens de l'honneur.

— Parfait, bienvenue à toi, Tanya Patrova, dit le robot nurse en prenant le bébé dans ses bras en un mouvement qui se voulait affectueux et parfaitement contrôlé.

Magna Corp était parfaitement conscient de la valeur de son allié et payait cher pour que la Famille Patrova s'agrandisse. Surtout sa branche directe, en droite ligne des fondateurs de l'illustre Famille, la seule de la galaxie à n'avoir jamais perdu une seule guerre.

L'origine de la Famille remontait au 9ème siècle, en Ukraine, sur la planète Terre. Les Patrovitch avaient toujours eu une réputation sulfureuse, suivant leur propre code, mais ne respectant aucune règle, leur ingéniosité n'ayant d'égal que leur détermination. La Famille traversa les âges et prospéra, offrant ses services

aux puissants qu'elle jugeait digne de servir, préférant toujours la recherche de l'excellence plutôt que le faste et le pouvoir, choisissant d'œuvrer dans l'ombre. Du Moyen Âge jusqu'à l'ère victorienne, la Famille se spécialisa dans l'espionnage et la diplomatie, mais aussi dans toutes les manières de régler les "problèmes" de leurs "clients". De l'ère victorienne au vingtième siècle, la Famille poursuivit ses activités initiales, mais de manière plus rare et se lança dans les sciences, persuadée que c'était la voie à suivre. Ce n'est qu'au 23ème siècle qu'elle sortit véritablement de l'anonymat, après qu'un certain Osleg Patrovitch et Saskia Patrova mirent au point le premier bouclier à énergie de l'Histoire humaine, en 2223. Cette découverte propulsa la Famille dans les hautes sphères et leur permit de prendre leur indépendance, lançant des missions d'exploration spatiale audacieuses pour le compte de Magna Corp.

À partir de 2727, tous les hommes de la Famille en ligne directe commencèrent à garder le nom de Patrova au lieu de Patrovitch, en mémoire de l'amiral Valentina Patrova, qui mena sa Famille à la victoire lors d'une guerre spatiale particulièrement meurtrière contre Orion Corp (un conglomérat humain qui fut éliminé). Encore aujourd'hui chez les Patrova, le prénom de Valentina est proscrit, car uniquement réservé à la mémoire de l'amiral Valentina Patrova. Si ce n'avait pas été le cas, Darvag et Orianna auraient certainement appelé leur fille Valentina, tant ils plaçaient d'espoirs en elle.

Suite à la naissance de Tanya, Darvag et Orianna restèrent quelques semaines ensemble, le temps pour eux de surmonter la "perte" de leur fille, puis ils retournèrent travailler, au début la mort dans l'âme, ne pouvant même pas puiser leur force l'un dans l'autre. Car si le travail d'Orianna était relativement sédentaire, celui de Darvag le conduisait partout à travers la galaxie.

Tanya vécut donc ses premières années dans ce que beaucoup d'enfants appelaient "un orphelinat" ; en réalité le centre d'éducation le plus réputé et le mieux financé par Magna Corp, celui de Svénia Patrova-Lantova. Le bâtiment imposant faisait plus de trois hectares de surface au sol, répartis sur 30 étages. Il était desservi par 16 ascenseurs internes et 4 monte-charges. Son parc était admirablement entretenu, mais il ne fallait pas s'y tromper, ce n'était pas un lieu accueillant, loin de là. Un dôme d'énergie déployé autour du parc bloquait toute intrusion ou sortie non autorisée. Des robots gardiens armés et assistés de drones miniatures y patrouillaient de manière constante.

La doctrine d'éducation était simple : "Les enfants sont ici pour devenir des adultes utiles à la Famille et à Magna Corp. Peu importe qu'ils soient d'accord ou pas, ils doivent obéissance et progrès continus, sinon les privations, brimades et châtements corporels sont là pour les remettre dans le droit chemin." Il y eut bien quelques rares cas de suicide, mais ils furent maquillés en accidents et l'établissement ne fut jamais inquiété.

Les élèves étaient séparés par sexe pour l'enseignement, les dortoirs et les douches. Le seul moment où filles et garçons passaient un peu de temps ensemble était les activités sportives du matin. La plupart étaient des Patrova éloignés, ils portaient alors le nom de Patrova suivi d'un tiret, puis le nom de leur Famille. Comme Svénia Patrova-Lantova. D'autres descendaient en ligne droite des fondateurs de la Famille, comme Darvag et Orianna Patrova. Pour plus de confidentialité, les élèves n'étaient appelés que par une lettre et un numéro : F pour les filles et H pour les garçons. Tanya portait le numéro F198, auquel s'ajoutait celui de l'année de sa promotion. Ce système permettait aux parents ayant de lourdes responsabilités de préserver leurs enfants de risques inutiles. Cela assurait également aux élèves destinés à des carrières sensibles de conserver l'anonymat avant de recevoir leurs identités de couverture.

Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, les enfants devaient faire du sport en extérieur tous les jours : une bonne forme physique les empêchait de se poser trop de questions ou de tomber en dépression. Les cours étaient dispensés la plupart du temps par des humains, mais certains cours, comme les activités sportives, étaient dirigés par des robots, plus efficaces pour enseigner cette matière et pousser les élèves dans leurs retranchements sans mettre véritablement en danger leur santé. Ceux qui ne voulaient plus avancer se voyaient traîner de force sur une bonne trentaine de mètres, à vitesse de marche... Du coup les élèves excellaient rapidement dans leurs cursus sportifs.

Le bâtiment était récent, bien équipé, bien éclairé mais peu chauffé ; de manière générale la Famille Patrova considérait que le froid forgeait le caractère et préparait mieux à la vie dans les vaisseaux spatiaux. Les murs étaient recouverts d'une peinture blanche rutilante ; aucune couleur vive ne venait égayer l'atmosphère des salles et couloirs, en dehors des chevrons noirs et jaunes des portes et éléments mobiles les plus lourds, pour des raisons de sécurité. Le bâtiment était parfaitement entretenu et à la pointe de la technologie. Et tout dans son design laissait à penser que l'ordre et la discipline l'avaient emporté sur l'harmonie dans l'esprit des architectes. Les dortoirs des élèves étaient situés aux étages les plus hauts, tandis que les salles de classe étaient aux étages les plus bas. Les étages intermédiaires étaient réservés au corps enseignant, au personnel, au réfectoire, aux salles de maintenance et de stockage, à l'hôpital, ainsi qu'à la bibliothèque, dont la plupart des ouvrages étaient numériques, les livres anciens n'étant consultables qu'avec une autorisation spéciale.

Il y avait même un petit centre de recherche, mais il était rarement utilisé depuis quelques années. À la fondation du bâtiment, le laboratoire avait conduit des expériences illégales sur la psyché d'enfants humains. Les pertes avaient été trop importantes et le laboratoire avait été fermé rapidement. Il restait pourtant opérationnel, ce qui en faisait une menace très efficace sur les enfants qui se conduisaient mal. Mais dans de rares cas, la menace était mise à exécution pour reconditionner un élève trop perturbé, ou simplement pour lui faire peur...

Comme tout enfant confronté à des conditions de vie très difficiles, Tanya dut s'adapter très vite et dans la douleur, aussi bien physique que psychologique, à cet environnement familial et sociétal dur et violent. Les élèves les plus déviants faisaient l'objet de toutes les attentions ; ils étaient récompensés tant qu'ils respectaient la hiérarchie et servaient les intérêts de la Famille. Les moins endurcis étaient mis à rude épreuve, autant par les élèves que par le corps enseignant. C'est dans cet univers froid et autoritaire que Tanya grandit, se construisant la peur au ventre et dans un mal-être constant.

Sa sensibilité, sa beauté et son manque d'entrain pour les activités sportives amenèrent le conseil pédagogique, sous la présidence de Svénia Patrova-Lantova, à décider pour elle d'une carrière de courtisane.

Dire que les choses ne se passèrent pas comme prévu serait un doux euphémisme...

Tanya était une enfant extraordinairement intelligente, perspicace, intuitive, mais aussi très émotive, sans doute trop pour faire face à un monde qu'elle trouvait stupide, cruel et déviant. En conséquence, elle se construisit une carapace pour se développer.

Lors de sa première visite, Darvag offrit à sa fille, alors âgée de 5 ans, un livre de contes. Il s'était arrangé pour se retrouver seul avec elle dans une pièce sécurisée, ayant usé de son influence auprès du Patriarche pour que personne ne lui pose la moindre question.

— F198, vous avez un visiteur. Soyez polie. Je vous laisse, dit le robot surveillant avant de la laisser entrer.

Tanya entra dans la petite salle bien éclairée et au mobilier tout aussi froid que le reste du bâtiment. L'homme qui venait la visiter et lui tournait le dos pour le moment, admirant le paysage par la fenêtre, était un militaire en uniforme. Il était bien plus grand et large d'épaules que tous les hommes qu'elle avait croisés jusqu'alors. Lorsque la porte de la salle se referma derrière Tanya, l'homme se retourna lentement.

À son uniforme, elle l'identifia comme faisant partie des forces spatiales Patrova. Il avait le grade de capitaine de vaisseau. C'était un homme aux traits durs, taillés à la serpe ; il avait une mâchoire carrée avec une fossette, des lèvres plutôt fines, un nez bien droit et des yeux inquisiteurs d'un bleu intense. Cet homme était très intimidant, alors même qu'il semblait parfaitement détendu. Tanya sut immédiatement que cet homme pouvait être dangereux. Pourtant, lorsque son regard croisa le sien, ses traits s'adoucirent aussitôt et il lui offrit un sourire, qu'elle jugea sincère, avant qu'il ne rompe le silence d'une voix douce, grave et profonde.

— Bonjour, Tanya, dit-il simplement.

— Bonjour, Commandant, lui répondit-elle, employant le terme exact pour s'adresser à une personne de son rang.

— Approche, n'aie pas peur, lui proposa Darvag pour la rassurer, l'invitant à s'avancer, tandis qu'il faisait deux pas vers elle d'une démarche lente et, nota Tanya, parfaitement silencieuse.

— Qui êtes-vous ? Pourquoi ne m'appellez-vous pas par mon matricule ? Vous avez des yeux comme les miens... Personne n'a des yeux comme les miens, lui asséna Tanya, très sûre d'elle.

Darvag sourit à nouveau, fier de percevoir son intelligence, déjà si développée malgré ses 5 ans. Sa femme avait raison, Tanya serait vraiment exceptionnelle.

— Tu es très perspicace pour ton âge. Tu ne devines pas qui je suis ? lui demanda-t-il.

Tanya lui répondit par une question : “Mon père ?” Darvag ne dit rien, laissant une seconde de silence s'installer entre eux, adoucie par un regard plein d'empathie. Le visage de Tanya se ferma, balayant ses doutes.

— Vous êtes mon père.

— Oui, Tanya. Je suis ton père. Mais tu peux me tutoyer, tu sais ? lui demanda-t-il encore, amusé. Mais Tanya lui fit perdre aussitôt son sourire.

— Non merci, je ne préfère pas, lui répondit-elle fermement, mais sans animosité ; Darvag préféra ne pas relever.

— Je suis venu t'apporter un petit cadeau. C'est la première fois que je viens te voir et j'en suis vraiment désolé, mais je voyage beaucoup à travers la galaxie. Je suis souvent seul, comme toi, et lorsque la solitude me pèse, je lis des livres, lui expliqua-t-il avec gentillesse.

— Des livres de quel genre ? demanda Tanya d'un air intrigué.

— Oh, de toutes sortes, mais principalement sur le sens de la vie, ou des récits de voyages et d'aventures. Je t'en ai apporté un qui devrait beaucoup te plaire. Il raconte les aventures de Narla, une Princesse aux yeux bleus comme les tiens. En plus, il est illustré d'habile manière, tu verras, lui dit Darvag en lui tendant un livre relié et à l'épaisse couverture.

— Waouh, un livre imprimé ! s'exclama Tanya, immédiatement plus réceptive. C'est devenu très rare ! Merci, père. Est-ce une histoire vraie ? lui demanda-t-elle avec un air très sérieux.

— Non. Mais tu apprendras vite que l'histoire, la morale et les valeurs qui sont défendues sont parfois plus importantes que la vérité dans une œuvre, lui répondit Darvag avec sagesse. Tanya y réfléchit une fraction de seconde et acquiesça, parfaitement d'accord avec son père.

— Suis-je une Princesse ? lui demanda ensuite Tanya, même si elle trouva elle-même étrange de poser une question pareille.

— Ça, c'est à toi de le décider, ma fille. Et à personne d'autre. Tu peux être ce que tu veux. Absolument tout ce que tu veux. Et personne ne peut choisir à ta place !

Lorsqu'il lui dit ces mots, Tanya sentit que son père croyait vraiment dur comme fer à ce qu'il lui disait et que, pour une raison qu'elle ignorait, il était très fier d'elle. Elle trouva cela curieux et en même temps plutôt satisfaisant.

Ils discutèrent encore un moment, notamment de sa mère, qui lui rendrait visite bientôt. Puis Darvag prit congé en lui promettant de revenir la voir quand il le pourrait. C'est ainsi, par l'intermédiaire d'un simple livre et d'une rencontre anodine, que Darvag commença à inculquer à Tanya les principes qui l'aideraient à développer sa personnalité et, plus tard, à réaliser son potentiel.

Deux semaines après, ce fut sa mère qui vint lui rendre visite et lui apporter un autre tome des aventures de la Princesse Narla. Tanya avait déjà dévoré le premier. Leur entrevue se déroula dans la même salle que celle où elle avait rencontré son père. Lorsqu'elle y entra, une très belle femme l'attendait déjà, confortablement assise dans un fauteuil, habillée d'un tailleur gris clair très chic, avec une jupe lui arrivant à mi-cuisse. Elle avait un visage aux traits fins, avec des yeux d'un gris intense, que faisait parfaitement ressortir son teint hâlé. Elle avait des cheveux châtain, longs et lisses, coiffés en un chignon strict. Lorsqu'elle vit Tanya entrer, elle se leva pour l'accueillir en lui souriant, révélant des jambes interminables. Elle s'approcha d'elle dans un bruit de talons hauts.

— *Wow, elle est vraiment superbe, cette femme !* se dit aussitôt Tanya, admirant sa beauté.

— Bonjour, Tanya. Je m'appelle Orianna. Je suis ta mère, dit la jeune femme avec un sourire que Tanya jugea légèrement forcé, masquant une appréhension certaine.

— Bonjour, mère, répondit Tanya d'un ton très neutre.

— Je pense que tu as terminé le premier tome des aventures de la Princesse Narla. Voici le deuxième tome, dit Orianna en lui tendant le second volume.

— Merci... Pourquoi n'êtes-vous pas venue plus tôt ? Avec mon père, précisa Tanya.

Le visage de la jeune femme se ferma un instant ; elle prit une légère inspiration avant de répondre.

— Je suis désolée. Nos emplois du temps sont très chargés. Et nous ne nous voyons nous-mêmes que rarement. C'est pour cela que tu es ici. Nous ne pouvons pas nous occuper de toi pour le moment. Ce n'est pas ta faute si tu es ici, je tiens à ce que tu le saches. C'est la nôtre, et nous en sommes vraiment désolés, lui assura sa mère, d'une voix douce et visiblement pleine de regrets.

— Je comprends... Merci pour le livre, lui répondit Tanya avec un léger sourire.

— De rien. J'ai aussi ça pour toi, c'est un bâton électrique de défense. Si des élèves t'ennuient un peu trop, donne-leur une bonne décharge. Mais ne te fais pas pincer, sinon tu auras des problèmes et je ne pourrais pas forcément t'aider, lui dit-elle, son menton tremblant légèrement.

Tanya fit comme si elle n'avait rien remarqué, puis elle prit le bâton et l'essaya dans le vide, intriguée, déclenchant un arc électrique bleuté, mais aucun son. Elle accepta ce cadeau, puis elles discutèrent environ une heure, tout d'abord de sujets légers. Mais rapidement Tanya se rendit compte que sa mère orientait la conversation pour transformer leur discussion en une sorte d'évaluation psychologique. Dès que Tanya s'en rendit compte, elle se ferma et lui fit savoir qu'elle n'appréciait pas le tour que prenait leur discussion.

- Mère, si vous souhaitiez que je passe une évaluation psychologique, il n'était pas utile de vous déplacer, l'orphelinat a du personnel pour cela ! Et j'ai déjà passé la mienne il y a deux semaines ! lui asséna-t-elle d'un ton calme, mais très froid.
- Excuse-moi. Je suis désolée. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise... On ne te la fait pas à toi, bravo... Tu es vraiment exceptionnelle... Est-ce qu'ils s'en rendent déjà compte, ici ? demanda alors sa mère d'un ton un peu plus enjoué.
- Non, j'arrive à donner le change. Mais ce n'est pas trop difficile, ils ne sont pas très futés... Mais vous, vous étiez sûre que je m'en rendrais compte... En fait, vous vouliez juste savoir combien de temps ça me prendrait pour réaliser ce que vous faisiez, n'est-ce pas ? argua Tanya d'un ton légèrement accusateur.

Orianna lui sourit en expirant un peu bruyamment, ses yeux gris devenant soudain plus humides, trahissant son émotion tandis qu'elle s'agenouillait près d'elle.

— Tu es si jeune et déjà si brillante, Tanya... Ma fille... Et elle l'enlaça d'un mouvement lent et doux. Sous son apparence lisse, sa coiffure autoritaire et son allure sexy, elle révélait une forme de sentimentalité qu'elle ne lui aurait pas soupçonnée.

Ce câlin était une première pour Tanya, qui fut assez étonnée par cette démonstration soudaine d'affection. Elle attendit calmement que sa mère la libère, appréciant tout de même l'odeur de son parfum très délicat. Elle percevait parfaitement son chagrin et une certaine forme de fierté, mêlée d'une dose de colère que Tanya ne comprenait pas vraiment. Lorsque sa mère se releva, elle s'essuya rapidement les yeux et lui adressa un dernier sourire avant de lui dire au revoir de manière abrupte. Elle sortit précipitamment de la salle sans se retourner, ses talons hauts claquant bruyamment sur le sol. Tanya sentit qu'elle aurait voulu lui dire autre chose, mais qu'elle s'était ravisée.

— *Bon, là j'ai pas tout compris. Elle ne voulait pas que je voie son trouble ? Les parents, ça devrait vraiment être fourni avec un manuel... Enfin, au moins, quand ils viendront me voir, ils m'apporteront des cadeaux, c'est déjà ça...* se dit Tanya en faisant jouer le deuxième tome des aventures de la Princesse Narla entre ses mains d'enfant.

Tanya se fit confisquer son bâton électrique dès le lendemain par la directrice. Suite à la visite un peu étrange de ses deux parents, Tanya continua de dévorer les aventures de la Princesse Narla dès qu'elle en avait l'occasion. Cette dernière vivait dans un royaume d'hiver éternel, à la recherche de ses parents disparus, faisant face à l'adversité, aidée de ses amis. C'était une héroïne intelligente, courageuse et d'une force de caractère peu commune. Tanya s'identifia très vite à la Princesse Narla, aussi, lorsqu'elle découvrit tous les tomes dans les archives numérisées de la bibliothèque, elle les recopia dans un répertoire caché et crypté de son datapad. Ce n'était pas le genre de lectures recommandées ici...

Pendant ses premières années au centre d'éducation, Tanya essuya brimades, mauvaises blagues et même quelques séquestrations par les autres pensionnaires. Mais elle réussit, au prix de nombreux efforts, à montrer qu'elle acceptait les choses

avec une certaine philosophie. Et de temps en temps, soit son père, soit sa mère passait lui rendre visite pour une heure ou deux. Mais elle ne les vit jamais ensemble.

En 3829, Tanya se lia d'amitié avec une nouvelle élève de sa classe aussi effacée qu'elle : F123. Elle devint rapidement pour elle Sasha Patrova-Ivarnova, sa meilleure et sa seule amie. Sasha était une petite fille singulière dans le système Rovus, puisque ses ancêtres étaient d'origine chinoise et que très peu de Patrova étaient issus du métissage.

Sasha avait été sauvée sur Celnos 5, lors du conflit entre Humains et Xanthariens ; un soldat nommé Derek Patrova-Ivarnovitch l'adopta et lui transmit son nom. Il la fit placer dans un orphelinat, ce dernier ne pouvant pas s'occuper d'elle de manière stable à cause de son travail. Il demanda à être affecté à un poste plus stable géographiquement parlant, mais malheureusement il mourut l'année d'après, lors d'une mission de reconnaissance sur un monde de la bordure, avant qu'il n'obtienne sa nouvelle affectation. Sasha ne connut jamais ses parents biologiques, ni son père adoptif ; elle était trop petite pour se souvenir d'eux. Finalement, quelques années plus tard, l'intelligence de Sasha fut détectée lors des tests obligatoires menés par la Famille. Elle reçut donc une bourse pour entrer au prestigieux centre Svénia Patrova-Lantova.

Sasha était une fille au visage ovale et harmonieux, avec des yeux noisette et des cheveux bruns, lisses et soyeux. Elle avait le cœur sur la main, mais gardait beaucoup ses distances, car la plupart des enfants l'intimidaient. Elle les trouvait trop turbulents et trop hargneux. Sans compter que les autres enfants enviaient ses traits si différents, mais n'exprimaient leurs sentiments que par le rejet, les insultes et les coups bas. La singularité de Tanya et Sasha les rapprocha ; elles devinrent rapidement amies, s'aidant l'une l'autre à tenir le coup, d'autant que, les années passant, le personnel et les professeurs encourageaient les élèves à se malmener les uns les autres, en tout cas tant qu'ils ne se faisaient pas prendre.

Dans le cas contraire, la directrice se faisait un plaisir de soumettre les élèves de son établissement à diverses humiliations et corrections physiques parfois extrêmes, les soins instantanés permettant de réparer toute blessure sans la moindre trace. Cette leçon était censée leur apprendre à œuvrer en toute discrétion, une compétence qui leur serait utile à tous plus tard, quelle que soit leur carrière. En tout cas, c'était ce que répétait la directrice à qui voulait l'entendre, celle-ci préférant mettre en avant le côté "éducatif" de ses méthodes, plutôt que le plaisir qu'elle en tirait. Il y eut bien sûr des débordements, mais tant que les choses ne dégénéraient pas trop et qu'aucun coupable n'était identifié, aucune sanction n'était prise.

De toutes les élèves, F94 était la pire. C'était une orpheline au visage autoritaire mais gracieux, aux cheveux blonds et lisses et qui avait très vite compris comment manipuler les autres filles, qui enviaient sa beauté. Elle et sa cour prirent très vite

Sasha et Tanya en grippe ; elles concentrèrent la plupart de leur temps à leur nuire. F94, ou plutôt Nadia, comme elle se faisait appeler par les autres élèves, réussit même à plonger Sasha dans une profonde dépression malgré tout le soutien de Tanya, qui l'aidait dans ses devoirs et faisait tout pour lui redonner du courage. Mais même sous antidépresseurs, Sasha ne parvenait pas à remonter la pente. La direction du centre d'éducation décida alors de l'envoyer en maison de repos. Elle allait bientôt avoir 8 ans.

Tanya se retrouva donc seule, vraiment seule. L'absence de Sasha laissa à Tanya un goût amer. À cause de cet "orphelinat", de cette Nadia, de ces enfants tous aussi méchants les uns que les autres, son amie avait craqué. Peut-être ne la reverrait-elle jamais. Tanya se jura alors de ne plus se laisser atteindre. Elle n'était pas une enfant très active physiquement, mais elle était beaucoup plus intelligente que ses pairs et n'avait pas ce goût de nuire. Le départ de Sasha, l'inquiétude pour son amie et la colère qu'elle accumula pendant les mois qui suivirent, lui donnèrent l'envie de se venger de Nadia. C'était trop pour elle.

Tanya se rendit donc de plus en plus souvent à la bibliothèque pour réfléchir et trouver de quoi se venger. Elle préférait ne pas trop utiliser son datapad, qui suivait et rapportait certainement la moindre de ses recherches aux surveillants. Elle explora plusieurs pistes intéressantes.

— *Je pourrais l'électrocuter. C'est simple, il y a de l'électricité partout, ici. Une bonne décharge, ça lui apprendrait à se tenir. Il me suffirait de détourner du courant du système d'éclairage des douches et ne laisser aucune empreinte. Là, il n'y a pas de caméras, ce serait donc assez facile. Mais d'un autre côté, je pourrais la tuer ou tuer plusieurs élèves avec l'eau des douches... Ou bien risquer moi aussi d'être électrocutée. Hmm, non... Trouvons quelque chose de moins radical, mais qui lui montre bien qu'il y a des limites et qu'elle doit payer pour ce qu'elle a fait à Sasha...*

Tanya continua donc de réfléchir à son projet, jouant la comédie du mieux qu'elle pouvait, masquant sa douleur et sa colère. Quelques jours passèrent, faits de recherches méticuleuses. Mais c'est finalement lors d'un cours de chimie qu'elle trouva comment se venger.

— *Eh bien voilà, qui joue avec le feu finit toujours par se brûler ! Une solution d'alcool distillé et suffisamment pur ne produira que très peu de flammes visibles. Et ça ne laissera aucune odeur d'accélérateur de combustion, une fois brûlée. Merci professeur, pour cette brillante démonstration. Tu peux dire adieu à ta belle chevelure blonde, Nadia... Tu vas sentir le roussi un moment, se dit Tanya avec un sourire mauvais.*

Elle prit soigneusement ses notes, puis renversa son ballon de verre, qui se brisa au sol.
— *Et hop, un ballon de moins... Oh non, je suis vraiment désolée, Professeur. Je vais tout nettoyer, s'exclama une Tanya toute tremblante, qui savait très bien qu'elle recevrait certainement une solide correction pour sa maladresse.*

— F198, regarde ce que tu as fait ! Tu n'es qu'une sale petite idiote ! hurla l'enseignante, qui se rapprocha d'elle en courant et lui asséna une claque magistrale ; Tanya accompagna le mouvement pour en atténuer l'impact, mais elle ressentit tout de même un choc sourd et un feu cuisant sur sa joue gauche.

— *Aïe, quelle salope ! Elle frappe fort, cette vieille peau*, se dit Tanya, in petto.

— Je te colle un zéro et tu resteras après la classe pour nettoyer tout ça ! Le verre brisé et tous les alambics. Et si je vois que tu as encore cassé de la verrerie, je te ferai regretter d'être née. Est-ce clair ? menaça l'enseignante avec un index accusateur pointé vers Tanya.

En réalité, celle-ci avait préféré ne pas sanctionner trop sévèrement Tanya, prenant en compte la perte de sa camarade Sasha. Mais si la directrice apprenait qu'elle avait été trop souple avec l'une de ses élèves, ce serait elle qui en subirait les conséquences.

— Oui, Professeur. Je ferai très attention. Désolée, Professeur, répondit Tanya avec une mine faussement contrite parfaitement exécutée, finalement soulagée de s'en tirer à si bon compte.

Après la fin de la classe, Tanya recommença l'expérience pour distiller un alcool pur à 90 %. Pendant que l'alcool se distillait, elle rangea et nettoya toute la classe ainsi que tous les alambics, sauf le sien. Une fois l'alcool prêt, elle stocka le tout dans le petit thermos étanche de sa lunchbox.

— *Comme ça, il sera en plus parfaitement propre. Bien. Plus qu'à finir de ranger*, se dit Tanya, toute excitée.

Lorsqu'elle n'eut plus que son alambic à nettoyer, elle s'attela à trafiquer sa plus jolie barrette, y intégrant un petit transmetteur qu'elle avait réussi à faucher quelques jours auparavant.

— *Voyons voir...* Aouch ! *Ah, un bel arc électrique. Parfait. Ne restera qu'à m'arranger pour qu'elle me pique ma barrette. Je suis sûre qu'elle ne résistera pas à l'envie de me la voler. Comme ça, l'ironie sera complète*, se dit Tanya en elle-même et dans un sourire très satisfait.

Mais celui-ci ne dura pas, Tanya se figeant, tendant l'oreille pour identifier le bruit lointain qu'elle commençait à percevoir.

— *Des bruits de pas, humains, féminins, un peu traînants, c'est le professeur qui revient déjà...*

Tanya cacha sa barrette bricolée sans se presser ; elle continua à nettoyer un moment, avant de se retourner tandis que l'enseignante entrait dans la classe, l'air peu amène.

— Alors, tu n'as toujours pas fini ?

— Non pas encore, Professeur. Mais il ne me reste plus qu'un alambic à nettoyer. Et je n'ai rien cassé, lui répondit-elle avec un sourire encourageant.

— Dommage... Finis vite, que je puisse refermer la classe, répondit-elle, un air à la fois fatigué et soulagé sur le visage.

Une fois son nettoyage terminé, Tanya quitta la salle de cours avec un regard soumis ; en réalité, elle souriait intérieurement. Elle rejoignit le réfectoire, avala son dîner et fila directement se coucher.

Tanya patienta quelques jours, restant autant que possible à l'écart de Nadia et de sa cour. Puis, un matin, Tanya sortit la dernière du dortoir, nettoya bien sa barrette avec sa robe pour ne pas y laisser d'empreintes et la laissa près d'un des pieds du lit de Nadia avant de partir. Comme elle le pensait, le soir venu, Nadia paradait avec.

— Regardez la jolie barrette que j'ai trouvée. Elle est à moi, maintenant ! dit Nadia, très fière d'elle.

— HEY, MAIS C'EST MA BARRETTE ! RENDS LÀ MOI TOUT DE SUITE ! cria Tanya pour donner encore plus de crédit à sa petite scène.

— Supplie-moi à genoux et je te la rendrai, lui répondit Nadia, très sûre d'elle, lui accordant à peine un regard.

— Tu peux toujours rêver. Laisse-moi tranquille, lui opposa Tanya dans un sanglot parfaitement mis en scène avant de sortir du dortoir en courant, se disant en elle-même : *“Génial, mon plan marche à merveille...”*

Pendant la journée, Tanya fit son maximum pour avoir l'air abattu, triste, se laissant marcher sur les pieds, pensant au soir venu. Vers 18h45, lorsque Nadia sortit de la douche, Tanya l'attendait de pied ferme dans un angle mort des caméras du couloir. Celles-ci étaient d'ailleurs visibles dans tout le bâtiment plutôt que miniaturisées à l'extrême, pour permettre aux élèves de les repérer plus facilement et apprendre à faire attention aux caméras de sécurité. Au sortir des douches, Tanya constata que Nadia venait de se laver les cheveux, ils étaient encore mouillés lorsqu'elle sortit.

— *Merde... Tu ne perds rien pour attendre, j'agirai demain*, se renfrogna Tanya.

— Salut, tu as vu ma nouvelle barrette ? lui asséna Nadia dans un rire un brin nasillard. Allez, va donc te laver, tu empestes !

Tanya fila prendre sa douche sans un mot, jouant toujours la comédie ; la parfaite petite victime. Elle mit ses affaires dans son casier bien fermé à clé et prit sa douche, froide, comme la Princesse Narla de ses contes. Puis elle se rhabilla et ressortit.

La journée du lendemain fut tout aussi ennuyeuse et pénible que d'habitude. Mais Tanya n'attendait qu'une chose : le dernier cours. Comme Nadia ne se laverait sûrement pas les cheveux ce soir, elle improvisa un petit bonus à son plan, envoyant une boulette de papier mâché avec un de ses élastiques de cheveux, droit dans la tête de Nadia. Du dernier rang, elle visa juste et refit immédiatement sa couette en un geste fulgurant.

— Ouch !! Hey, qu'est-ce que... s'écria Nadia, très surprise.
— Siiiiieence, F94, trois heures de colle ! Ça t'apprendra, lui asséna l'enseignant d'un air supérieur.
— Mais on m'a lancé quelque chose ! répondit Nadia d'un ton outré.
— Et tu te plains, en plus. Minable... Tu nettoieras toute la classe. ET FERME LÀ, PETITE INSOLENT ! lui dit le professeur en lui hurlant copieusement dessus avec quelques postillons. Puis, trouvant que sa punition n'était sans doute pas assez sévère, il ajouta d'un air mauvais : "Et tu vas porter un harnais de gravité pour le reste du cours et ta corvée."

Nadia resta coite, tout comme les autres élèves, tandis que l'enseignant posait sur les épaules de Nadia un harnais métallique. Ce dernier s'ajusta automatiquement à sa morphologie, puis il utilisa son interface palmaire pour régler progressivement l'appareil sur une gravité supérieure. Il s'arrêta lorsque Nadia s'affaissa sur sa table. Elle se redressa en grimaçant sous l'effort.
— Bien, ça devrait suffire. Reprenons, dit-il, très satisfait par ce petit interlude.
— *Et toc ! Et ce n'est rien comparé à ce que je te réserve*, jubila Tanya.

Lorsque le cours fut terminé, Nadia resta donc à nettoyer la classe, ployant sous l'effort. Tanya prit bien soin de sortir la dernière. Elle fit semblant de rassembler son courage à deux mains et s'avança vers Nadia d'une démarche maladroite.
— Tu vas me rendre ma barrette. Je vais t'attendre dans les douches et on réglera ça toutes les deux, lui dit Tanya d'un ton de défi, mais sans assurance.

Nadia se releva du mieux qu'elle put, tremblante de colère.
— Parfait, c'était toi, le projectile ! Grosse erreur. Je vais te démolir, ma petite ! Et en plus il n'y aura pas de témoins, lui promit-elle, extatique.
— Tu ne me fais même pas peur ! Tanya ajouta un léger trémolo en fin de phrase pour donner à Nadia un sentiment de supériorité encore plus grand et la pousser à la faute, puis elle quitta la salle, toujours d'un pas peu assuré, totalement dans son rôle.

Dès qu'elle eut fini sa corvée, le harnais de gravité qu'elle portait se détacha et Nadia le reposa sur le bureau du professeur, puis elle se rua vers les douches, prête à en découdre, filant droit vers les vestiaires. Mais Tanya l'y attendait, calme, silencieuse, immobile, allongée sur le dos, cachée en haut des casiers qu'elle avait habilement escaladés. Elle laissa passer Nadia près d'elle, puis lui renversa le contenu complet de son thermos sur la tête.
— Aaahh ! JE VAIS TE MASSACRER ! DESCENDS DE LÀ ! hurla Nadia en sautant pour tenter de l'attraper, ayant réussi à protéger ses yeux à temps.
— Je ne crois pas, non... C'est pour Sasha. Pour ce que tu lui as fait... Dis adieu à ta belle chevelure dorée, Nadia, lui répondit Tanya sans hésiter.

Et elle activa sa barrette par l'intermédiaire de son datapad. Aussitôt, Nadia prit feu, hurla et tomba à la renverse dans un cri déchirant et un bruit sourd.

— Houla, j'y suis peut-être allée un peu fort ! Là, c'est plus que les cheveux qui vont lui manquer, lâcha Tanya, impressionnée par les conséquences de son geste.

Pendant ce temps, Nadia continuait de hurler et de se rouler sur le carrelage du vestiaire.

— Allez, je suis sympa, lui dit Tanya en lui renversant un plein seau d'eau froide sur la tête, éteignant les flammes avant que Nadia ne s'évanouisse. *Sasha, tu es vengée. Allez hop, je reprends mon déclencheur et je te laisse ma barrette, ça te fera un joli souvenir... Oh, la barrette est partiellement fondue, impossible de la séparer du déclencheur... bon je prends le tout.*

Tanya fila sans demander son reste par l'angle mort du couloir, appuyant sur le bouton d'alarme afin que le personnel médical trouve Nadia, sinon elle mourrait certainement par asphyxie. Personne n'avait vu Tanya entrer ou sortir, aussi elle fila droit vers sa chambre et jeta sa barrette et son déclencheur dans le conduit à ordures. Ils seraient incinérés d'ici une heure, le système utilisant la chaleur produite pour chauffer un peu l'étage.

Le personnel médical découvrit Nadia inconsciente et gravement brûlée au visage environ une minute après que Tanya eut sonné l'alarme. Elle fut rapidement conduite à l'hôpital. Il lui faudrait une reconstruction cutanée complète du visage, du cou et une régénération partielle de l'œsophage et des poumons. Sans parler d'implants capillaires. Mais la directrice décida que, puisqu'elle n'avait pas de parents proches, elle n'était pas forcément obligée de faire jouer l'assurance du gouvernement. Elle trouva que ça donnerait aux autres élèves une bonne leçon. Nadia devrait sans doute retourner au centre d'éducation telle quelle et resterait sans doute mutilée plusieurs années avant de pouvoir se payer une reconstruction esthétique complète.

Le premier jour qui suivit, Tanya fut d'abord soulagée que Nadia ne soit pas morte, mais elle fut rapidement plus inquiète qu'assaillie de remords, envisageant tous les éléments qui pourraient la trahir. Son plan avait été bien ficelé, pas parfait, mais brillant et bien exécuté. D'autant que les suspects ne manquaient pas, Nadia s'étant fait pas mal d'ennemis.

L'affaire ne fit pas plus de bruit que cela. On sermonna les enfants, plus par nécessité de montrer un minimum d'éthique que par réel intérêt pour le drame qui s'était déroulé. D'autant que personne n'avait été pris la main dans le sac. Quelqu'un avait certainement retenu sa leçon : ne pas se faire prendre.

Les jours suivants, Tanya éprouva du remords. Elle avait sans doute eu tort, elle aurait dû lui jeter moins d'alcool. Ou trouver autre chose de plus contrôlé. Mais en même temps, elle le méritait. En tout cas, c'est ce que se dit Tanya de nombreuses fois pour s'en convaincre.

Un mois plus tard, Nadia reprit les cours, défigurée, laide, une perruque de mauvaise qualité lui cachant une bonne partie du visage, la directrice Svénia Patrova-Lantova souhaitant pousser l'humiliation. Tanya se prépara au pire, à des représailles, à ce qu'elle la dénonce ou que Nadia trouve du renfort auprès de sa cour. Mais rien ne survint.

Nadia était maintenant une paria. Elle avait perdu son pouvoir de domination et sa célébrité. Elle devint une victime. Ce retournement secoua un peu Tanya ; tout cela était à cause d'elle. Même si Nadia avait fait souffrir tant d'enfants, et surtout Sasha, elle ne méritait pas cela. Tanya l'évita autant pour ne pas s'attirer de problèmes que pour ne pas contempler ce qu'elle avait fait et se sentir encore plus coupable.

Après le conseil pédagogique suivant, Nadia quitta l'établissement. Elle n'y revint jamais. Tanya éprouva un bref soulagement et en vint à une conclusion simple : Nadia avait tiré son pouvoir de sa beauté et de son charisme pour charmer ceux qui la suivaient. Elle s'était servie de son influence pour imposer sa volonté. Tanya n'avait jamais véritablement pris soin d'elle, laissant plus ou moins ses cheveux faire ce qu'ils voulaient et ne soignait pas sa démarche. Elle décida de corriger cela : avoir une coiffure plus élégante, mais pratique, une démarche plus douce et mieux choisir ses mots. Peu à peu, elle vit que cela lui donnait une sorte d'avantage, une confiance en elle qu'elle exploitait sur un autre terrain, une influence sur le regard des autres qu'elle découvrait.

L'année d'après, Sasha revint, pour la plus grande joie de Tanya. Sasha avait suivi une thérapie qui avait plutôt bien marché. Elle était maintenant beaucoup plus équilibrée. Elle avait également fait plus de sport et pris quelques notions d'autodéfense. Sasha était revenue plus forte, plus fine et athlétique. Et Tanya avait gagné en confiance en elle, aussi les choses s'améliorèrent pour les deux amies.

Elles passèrent énormément de temps à échanger sur leur vie depuis qu'elles avaient été séparées, ce qu'elles avaient traversé, ce qu'elles avaient appris. Et si avant sa thérapie Sasha était une fillette très timide et peureuse, elle ne se laissait désormais plus marcher sur les pieds. À peine deux jours après son arrivée, elle envoyait son poing à la figure d'une autre fille, la mettant K.O.

Sasha passa deux jours en isolement, mais elle en ressortit avec le sourire. Tanya aida Sasha à rattraper son retard sur le plan scolaire. Sasha lui enseigna en retour les rudiments d'autodéfense qu'on lui avait appris. La popularité de Tanya s'ajouta à la nouvelle réputation de Sasha.

Une année relativement heureuse et tranquille s'écoula pour les deux filles.





Chapitre 02

Meurtre sans préméditation.

Rovus 4, Patrovia, district 3, centre d'éducation Svénia Patrova-Lantova
Mercredi 21 janvier 3835

Tanya avait 10 ans depuis près de onze mois. La matinée de sport s'était écoulée sans incident ; il faisait très froid, mais les élèves y étaient habitués. Dès les exercices terminés, ils enfilèrent des vêtements plus chauds et rentrèrent dans le bâtiment sous la vigilance constante des robots de surveillance. Après avoir passé l'inspection, ils entrèrent en rang dans le réfectoire. Sasha choisit une table à l'écart, déjà occupée par un élève solitaire.

— Toi, tu débarrasses. Et plus vite que ça... lâcha Sasha de façon autoritaire.

— OK, OK, j'ai presque fini, répondit-il avec empressement.

— Tu penses sérieusement qu'on va te laisser finir ? lui demanda Tanya avec un air sardonique.

Le gamin prit son plateau avec précipitation et quitta le réfectoire ; il ne valait mieux pas provoquer ces deux-là, surtout ensemble...

— Vivement ce soir. Encore un après-midi sur la formation de l'unité terrienne. J'en ai vraiment marre. Non, mais sérieux, c'était il y a des siècles... On sait parfaitement que les méga corporations gèrent tout sur Terre, prétendent sous l'égide de l'O.G.U, dit Tanya d'un ton exaspéré après s'être assise.

— D'autant que ça fait longtemps que l'Humanité a colonisé des systèmes plus captivants... Si encore on était sur Terre, ou même dans le système Terra Prime, je ne dis pas... Mais nous n'irons certainement jamais là-bas, donc je ne vois pas l'intérêt... Bref, un après-midi de merde en perspective, surtout avec...

Tanya interrompit Sasha d'un coup de pied léger et discret, entendant un robot entrer dans le réfectoire par la porte située une quarantaine de mètres derrière elle. L'école préférait employer des robots plutôt que d'utiliser des messages électroniques ou holographiques, trop faciles à ignorer. Le robot s'avança vers elles.

— F198, vous êtes attendue dans le bureau de la directrice au 17ème étage, cet après-midi à 14h00. Ne soyez pas en retard.

— Très bien. J'y serai. Il me faudra une dispense pour le cours d'histoire, lui répondit Tanya, espérant ainsi s'éviter un cours ennuyeux.

— Pas la peine, votre professeur est prévenu. Vous n’aurez qu’à rattraper votre retard. Bon appétit, ajouta le robot en s’éloignant déjà.

Les deux filles mangèrent en silence pendant une minute avant de reprendre leur conversation, s’assurant ainsi que le robot messenger était parti.

— Qu’est-ce qu’elle me veut à ton avis ? Je n’ai rien fait d’inhabituel ces derniers temps, et il est encore tôt dans l’année pour une orientation, commença Tanya, qui trouvait ce rendez-vous un peu étrange.

— Hum, à mon avis elle veut sans doute que tu te prépares au mieux. Ils te destinent peut-être à une affectation compliquée. Intelligente comme tu es, ce serait normal, avança Sasha, autant pour la complimenter que pour la rassurer.

— J’espère que c’est ça. Je me verrais bien étudier la psychologie du comportement humain. Et toi, Sasha, tu aimerais quoi ? lui répondit Tanya, préférant changer de sujet plutôt que s’inquiéter pour rien.

— Faire des affaires, avoir ma propre entreprise. Peut-être dans la conception de robots. Les rendre moins cons et plus présentables que ceux que nous avons... faire fortune, souffla Sasha sur un ton rêveur.

La conversation dura encore quelques minutes, puis Sasha fila en cours tandis que Tanya montait au 17^{ème} étage, le scan rétinien à distance lui ouvrant la porte de l’ascenseur. Elle voulut sélectionner son étage, mais la cabine l’avait déjà fait pour elle.

— *On me surveille et on veut me le faire savoir. C’est étrange, d’habitude ils sont plus discrets que ça*, se dit Tanya, de plus en plus intriguée.

— 17^{ème} étage, annonça laconiquement la voix synthétique de l’ascenseur.

Tanya sortit et se dirigea vers l’accueil. Un robot messenger s’avança immédiatement vers elle d’une démarche fluide.

— F198, veuillez me suivre, s’il vous plaît.

— Quelle formule ridicule. Comme si ça me plaisait de te suivre... dit Tanya, qui ne put s’empêcher de faire ce commentaire déplacé sachant qu’on la surveillait ; le robot ne lui répondit pas.

Elle emboîta le pas au robot, qui la conduisit dans une grande pièce bien éclairée et donnant sur un large bureau de verre. Deux sièges à hauts dossiers étaient vacants. La directrice, Svénia Patrova-Lantova, se tenait de l’autre côté du bureau. La quarantaine bien engagée et parfaitement conservée, des cheveux bruns, un visage aux traits durs, des yeux noisette et un regard autoritaire, Svénia était une femme à poigne, une femme froide, déterminée et un peu aigrie. Apercevant Tanya, elle lui fit un sourire qu’elle jugea très étudié. De ceux répétés devant un miroir.

— *Celle-là, même dans ses beaux jours, son sourire fait faux cul...*

— Entre, Tanya. Entre et viens t’asseoir. Comme tu as grandi ! la complimenta Svénia d’un ton froid, rehaussé d’un sourire de façade.

Tanya salua poliment la directrice, prit un siège en face d'elle et s'assit. Svénia l'observa sans rien dire pendant de longues secondes. Tanya la regarda droit dans les yeux, sans ciller, mais sans animosité ; personne ne l'avait jamais battue à ce petit jeu puéril. Finalement, après une bonne trentaine de secondes, Svénia brisa le silence de sa voix cassante.

— Tanya, j'ai suivi ton évolution de près ces derniers temps... Tu as bien changé. Tu es moins renfermée et tu soignes ton apparence... Tu as toujours été très intelligente pour ton âge, même trop, parfois. Tu tiens ça de ta mère. Et tu as aussi du mal à rentrer dans le moule, comme ton père... commença Svénia, déjà prête à lui faire des reproches.

— Merci. Je fais de mon mieux, je vous assure, Directrice, lui répondit Tanya, la coupant dans son élan avec une phrase servile afin de ne pas la mettre en colère.

— Certes... J'ai reçu le dernier rapport des ressources humaines. Vu tes résultats et ton évolution récente, le comité a sélectionné pour toi une carrière de courtisane, lui répondit Svénia dans un grand sourire enthousiaste, comme si elle venait de lui faire une faveur.

— QUOI ! MAIS JE NE VEUX PAS ÊTRE COURTISANE ! Je veux étudier la psychologie humaine, devenir psychologue ou psychiatre, objecta aussitôt Tanya, outrée que la directrice la destine à une carrière aussi peu recommandable.

— TU BAISSSES D'UN TON, IMMÉDIATEMENT ! hurla Svénia en frappant violemment sur son bureau avant de se reprendre. Tu vas étudier la psychologie humaine, ce sera même une part importante de ta formation. Seulement, cette formation te permettra de prendre l'avantage sur les autres, utiliser ton charisme, tes charmes et ton intelligence pour ton propre compte et celui de la Famille. Nous avons assez de psychologues. Non, nous avons besoin d'agents de terrain, de femmes d'exception qui feront pencher négociations et ententes commerciales en notre faveur, lui dit Svénia d'un ton radouci. Tu sais, Tanya, il y a toute une dimension d'espionnage dans ce métier ! Et beaucoup moins d'action et de danger que dans le métier d'espionne... Et il se pourrait même que tu y trouves du plaisir, un jour... ajouta-t-elle dans un sourire mielleux, très satisfaite de voir déjà Tanya s'énerver.

— Ce métier, c'est le plus vieux métier du monde ; c'est de la prostitution. Ni plus, ni moins. Je ne ferai pas ça, dit Tanya d'un air très décidé.

— Oh, tu n'as pas ton mot à dire là-dessus, je te le certifie ! Et d'ailleurs, tes parents ont déjà approuvé ce choix, lui asséna Svénia avec un léger sourire, savourant sa victoire.

— QUOI ?! lâcha Tanya, véritablement estomaquée.

— Oui. Et ta mère m'a demandé de te tenir au courant le plus tôt possible afin que tu aies le temps de te faire à l'idée, pour te préparer au mieux. C'est la raison pour laquelle je t'en parle maintenant. Ce n'est pas un métier facile, mais tu œuvreras parmi les grands de ce monde, lui expliqua-t-elle sur un ton impérieux, en se levant pour tourner autour de Tanya. Si tu es douée, et je compte bien que ce soit le cas, ce ne sont pas les patrons des sociétés galactiques qui auront du pouvoir sur toi, mais bien toi qui auras du pouvoir sur eux. Ils ne résisteront pas à tes beaux yeux bleus et à ton joli minois, lui dit enfin Svénia en lui pinçant la joue jusqu'à lui causer un inconfort certain. Un éclair brilla l'espace d'un instant dans le regard

de la directrice, très satisfaite de voir Tanya se forcer à se contenir. *Bien... je dois la pousser encore un peu, excellent !*

— Mais je vais devoir coucher avec de sales types... objecta timidement Tanya. C'est... immonde.

— PAS PLUS IMMONDE QUE CE QUE TU AS FAIT À F94 ! lui rétorqua aussitôt Svénia d'un ton sec en frappant du poing sur son bureau avec énergie, les veines de son cou devenant discernables pendant un instant.

Tanya garda un masque de poker.

— *Alors c'était ça, le fond de l'histoire...* Vous n'avez aucune preuve, se défendit Tanya avec un air de défi.

— Oh, nie, si tu veux, je m'en fiche. En tout cas, c'était bien joué. Tu as très bien retenu la leçon : ne pas se faire prendre. Tu n'as laissé aucune trace. Mais tu aurais dû la tuer, la brûler vive. Comme cela, elle ne m'aurait pas tout raconté. Ça a été ton erreur, lui répondit Svénia d'un air triomphant. Et pour cela, tu es à ma botte, maintenant. Et ce ne sont pas tes parents qui t'aideront, crois-moi. J'ai toutes les preuves de ta culpabilité et je n'hésiterai pas à m'en servir contre toi. Leur poids auprès du Patriarche ne te sauvera pas, cette fois.

Tanya se mura dans le silence, de peur de lui donner de quoi l'accabler plus encore. La directrice se plaça derrière elle et la prit par les épaules, enfonçant légèrement ses ongles dans sa peau, affirmant sa domination avant de continuer d'une voix enjouée.

— Mais ne t'inquiète pas, il n'y aura aucune conséquence... Ce sera notre petit secret à toutes les deux. Par contre, F94 serait devenue une courtisane d'exception, ajouta Svénia d'un air peiné. C'est donc naturellement que tu vas la remplacer, vu qu'elle ne pourra plus assumer ce rôle, désormais.

— Directrice, avec la reconstruction esthétique, elle pourrait... commença Tanya, vite interrompue par Svénia, qui la fit taire d'un signe de la main.

— Quand bien même, elle a au moins souffert autant psychologiquement que physiquement, avec ce que tu lui as fait, lui dit-elle d'un ton moralisateur. Elle n'aurait sans doute jamais pu retrouver un équilibre. Maintenant, pour être sûre que l'on se comprenne bien toutes les deux, je vais mettre les choses au clair. F94 est morte. Elle s'est suicidée. Et il n'y a même pas eu à la motiver bien longtemps pour ça, lui avoua Svénia dans un sourire malsain. Tu étudieras ce qui t'est demandé ! Et tu deviendras une courtisane d'exception, pour la notoriété de cet établissement et la gloire des Patrova. J'espère que je me suis bien fait comprendre ? demanda Svénia en la regardant droit dans les yeux sans se départir de son sourire.

— *Je trouverai forcément un moyen d'échapper à ça, et s'il le faut, je te tuerai !* se jura intérieurement Tanya avant de lui répondre. Je... Je comprends. Je ferai de mon mieux, lui assura-t-elle d'une voix neutre.

— Parfait. Maintenant, file. Tu recevras ton nouvel emploi du temps dès demain, lui asséna Svénia d'un ton sec, mais ravi.

— Bien, Directrice, lui répondit simplement Tanya.

— Ah, une dernière chose... Soit gentille, ne joue plus avec le feu, c'est compris ?

Sinon je devrai m'occuper de toi aussi. Un suicide par an, c'est déjà trop, alors deux... ajouta-t-elle dans un éclat de rire.

— *Tu veux voir qui sera la plus maligne, très bien, je relève le défi. Tu vas me le payer très cher, peu important les conséquences*, se dit-elle dans une colère sourde, malgré un visage innocent.

Tanya sortit du bureau et reprit l'ascenseur qui la conduisit au 3ème pour son cours d'Histoire géopolitique. Elle tremblait maintenant de rage et d'indignation, n'y tenant plus.

— *Svénia l'a suicidée pour prendre l'ascendant sur moi. Je ne suis pas responsable de ça ! Et cette manœuvre grossière ne marchera pas. Je vaux bien mieux que ça ! Faire de beaux sourires et me faire baiser par de riches industriels pour rendre la Famille plus prospère, ah ça, non ! D'autant que je n'en retirerai rien. Je vais décider de mon destin, être libre de toute contrainte. Je dois juste trouver comment. Et tous ceux qui se mettront en travers de mon chemin le paieront le prix fort...* se dit Tanya, toute à sa colère.

Elle retourna en cours, faisant de son mieux pour ne pas paraître étrange. Comme elle l'imaginait, le professeur fut d'un ennui mortel. Peu après 18h00, Sasha rejoignit Tanya, un peu inquiète de voir son amie si silencieuse.

— Ça va ? Alors, comment ça s'est passé ? Raconte-moi, lui demanda Sasha d'un ton encourageant.

— Mal... Courtisane : voilà à quoi la Famille me destine ! ragea Tanya.

— Quoi ? Il doit sûrement y avoir un moyen d'arranger ça, non ? Les faire changer d'avis. Et tes parents ? Pour un truc comme ça, ils peuvent peut-être t'aider, quand même ! s'angoissa Sasha en se mordant la lèvre supérieure, ne sachant quoi faire.

— Non, à en croire Svénia, mes parents ont déjà approuvé ce choix. Ce sont des monstres d'égoïsme depuis toujours, mais là, ils dépassent vraiment les bornes ! Non, je n'ai rien à attendre de leur part sur ce plan... Et il y a pire, ajouta Tanya d'un ton encore plus sombre.

— Pire ? Qu'est-ce qui peut bien-être pire que ça ? s'étrangla Sasha, ses yeux en amande un peu plus ouverts qu'à l'accoutumée.

— Svénia, elle sait pour Nadia, lui dit Tanya, pestant intérieurement de l'erreur qu'elle avait commise.

— Comment ? Non, ne dis rien, c'est elle qui a cafté, bien sûr...

— Oui. Svénia m'a même dit qu'elle était morte. Elle se serait suicidée... Svénia m'a clairement dit que c'est elle qui l'y avait poussé. F94 avait tout perdu et elle était destinée à devenir courtisane. Mais comme elle est décédée, les ressources humaines doivent avoir une remplaçante. Moi, en l'occurrence, conclut Tanya du bout des lèvres.

— C'est dégueulasse, mais ça se tient... Et si... chuchota Sasha en prenant garde à ne pas être entendue, examinant les alentours avec une grande attention.

— Si quoi ? s'impatienta Tanya.

— Si on tuait Svénia... De là on pourrait remplacer ton dossier. On pourrait y arriver, si on se prépare vraiment bien, lui assura Sasha.

Tanya s'esclaffa légèrement, émue de voir jusqu'où son amie serait prête à aller pour lui éviter un destin pareil. Elle lui prit la main et lui sourit, très touchée par ses mots, mais plus encore par l'indignation que semblait ressentir Sasha.

— Merci, heureusement que je t'ai, toi... Svénia le mériterait, c'est sûr, surtout avec tout ce qu'elle nous fait subir, convint Tanya en repensant ne serait-ce qu'à la semaine passée, lorsque la directrice avait fait fouetter toute une classe pour avoir piétiné un de ses rosiers préférés dans la cour. Les élèves avaient été renvoyés dans leurs classes pour recevoir leurs châtiments. Ils avaient ensuite été soignés par régénération cellulaire, mais leurs cris et leurs pleurs s'étaient entendus dans tout l'étage... Tanya revint au présent et reprit la parole.

— Nous pourrions sans doute la tuer, mais nous nous ferions prendre, peut-être pas sur le coup, mais au moins après les faits. Le bâtiment est très sécurisé, et quand elle en sort, nous, nous restons ici. Non, oublions cette idée. Mais il y en a d'autres à trouver. Prenons le temps de la réflexion, conclut Tanya d'un air décidé, mais sans optimisme.

— Oui, ne t'inquiète pas, à deux nous trouverons quelque chose ! Allons manger un morceau, proposa Sasha en lui donnant une bourrade complice.

Dans les jours qui suivirent, les deux amies usèrent de tout leur temps libre pour réfléchir. Évasion, chantage, meurtre, tout y passa. Mais cela ne les mena à rien. Finalement, n'ayant rien trouvé de satisfaisant, elles convinrent d'attendre un changement de paramètre ou une occasion. Dans l'état actuel des choses, elles étaient impuissantes.

Le temps leur donna raison, puisqu'une occasion inespérée se présenta environ deux mois plus tard. Le patriarche de la Famille, Vladimir Patrova, déclara une refonte du système éducatif planétaire. Il souhaitait accélérer l'entrée dans la vie active des élèves. Tous ceux âgés de 10 ans et plus devraient travailler de manière bénévole deux jours par semaine hors des centres d'éducation, évidemment pour des tâches simples et sans danger. La réforme avait pour but de soutenir l'économie de la Famille, actuellement affaiblie par les attaques de groupes appartenant à Oméga Corp. Bien sûr, Magna Corp répliquait : infiltration, corruption, délation, assassinats, piraterie : les deux corporations de puissance et d'influence équivalentes étaient à couteaux tirés.

Mais cela arrangeait bien Tanya, qui comptait sur l'occasion pour se trouver une échappatoire. Dans le cadre de cette refonte du système éducatif, Svénia la convoqua à son bureau pour lui donner son affectation.

— Bonjour, Tanya. Entre et assieds-toi, lui demanda-t-elle, visiblement pressée.

— Bonjour, Directrice, dit Tanya en s'asseyant, très anxieuse.

— Bien, je t'ai trouvé l'endroit idéal pour ton stage obligatoire. Une place dans un complexe festif nocturne : le Doggystyle. C'est à la fois un bar, un restaurant et un bordel, lui annonça Svénia alors qu'elle finissait de valider différentes procédures sur son interface palmaire.

Tanya pâlit, interdite, s'imaginant déjà le pire, ne se faisant aucune illusion sur la perversion et le sadisme de la directrice, qui aimait user de ses fonctions pour son bénéfice personnel ou pour satisfaire ses vices.

— Vous n'allez pas me demander de... vous savez, s'inquiéta Tanya sans oser terminer sa phrase.

— Baiser ? Non, bien sûr. Ne sois pas sottte, lui répondit Svénia d'un ton condescendant en cessant son manège. Tu participeras au nettoyage des lieux la journée, en dehors des heures de service. Tu aideras les employés dans différentes tâches. Je veux également qu'un soir par mois tu restes sur place pour identifier les différents profils d'individus que tu rencontreras et étudier leur comportement. Tu tendras l'oreille et tu fouineras discrètement. Tu écriras un essai sur ce que tu as pu observer de la nature humaine, lui expliqua-t-elle de façon posée. Comme le règlement l'exige, tu auras un ange gardien qui veillera sur toi, pour le cas où des clients auraient la mauvaise idée de s'intéresser à toi de trop près, ajouta la directrice en la désignant vaguement de la main.

— Vous souhaitez que je m'habitue à côtoyer des criminels et des dépravés ? lui demanda Tanya sur un ton désapprobateur.

— Oui, tout à fait ! C'est exactement le genre de personnes que tu ne fréquenteras jamais lorsque tu seras une courtisane. Ceux que tu approcheras dans ce bar font partie des plus basses couches de notre société, lui expliqua Svénia en employant un ton très condescendant. En tant que courtisane, tu œuvreras dans les plus hautes sphères. Tu ne les croieras donc plus jamais. Mais tu découvriras vite que peu importe la classe sociale, les humains sont tous les mêmes, seuls les masques changent. Cette expérience te servira plus tard. Tu verras, ajouta-t-elle, très sûre d'elle.

— Qui sera mon ange gardien ? lui demanda ensuite Tanya, y associant soit des risques supplémentaires, soit des opportunités inattendues.

— Tu ne le sauras normalement jamais, si tout va bien. Le patriarche Vladimir vient juste de lancer ce programme, donc j'attends de toi que tu fasses de ton mieux. Et tu as tout à y gagner. Si tu accomplis ta mission correctement, tu marqueras des points qui te permettront, le moment venu, d'augmenter tes chances dans le choix de ton employeur. Et crois-moi, pour ton avenir, il vaudrait mieux que tu puisses choisir, ajouta la directrice pour la mettre encore un peu plus mal à l'aise.

— Bien, je ferai de mon mieux, lui assura Tanya, faussement résignée.

— Et Tanya... Ne joue pas avec le feu... Si j'apprends que tu as provoqué le moindre incident, ce ne sera pas la peine de revenir. Je préviendrai directement les autorités. Et ce sera la prison, ou bien pire. Est-ce clair ? lui asséna Svénia en la regardant droit dans les yeux.

— C'est très clair, Directrice. *C'est toi qu'on devrait enfermer...*

— Maintenant, file, lui intima Svénia alors qu'elle retournait déjà à ses affaires.

Tanya la salua d'un ton neutre et sortit. Peut-être aurait-elle une chance de s'échapper grâce à ce nouveau programme éducatif, mais il lui faudrait de l'argent. Peut-être trouverait-elle à voler de quoi financer sa fuite ? Malgré cette perspective, Tanya irait à son travail à reculons. Ce qui n'était pas le cas de Sasha, placée dans une

entreprise de trading ; assurer le suivi des dossiers en cours, assister des dirigeants dans l'évaluation des contrats, prendre les rendez-vous, Sasha se plairait dans son travail.

Pendant un bon mois, Tanya fit ce qu'il fallait pour ne pas s'attirer d'ennuis, laissant traîner ses oreilles sur son lieu de travail, mais elle ne découvrit rien de très intéressant. Juste quelques histoires d'argent, de drogue et de sexe ; rien de surprenant dans ce milieu. Elle constata par contre que beaucoup fréquentaient l'établissement pour combler un vide bien trop grand dans leur vie, qu'ils remplissaient de rires, de beuveries et de stupre. Mais les choses se finissaient la plupart du temps par de longues conversations. De l'argent pour un peu d'attention et de tendresse de la part d'un autre être humain. Tanya jugea le tout comme très triste, autant pour les escortes que pour les clients.

Lorsqu'elle fut arrivée à cette conclusion, Tanya s'organisa pour traîner dans les rues de la capitale, prenant toujours une heure par-ci par-là quand on l'envoyait faire des courses. Pour elle, les belles avenues bien droites et parfaitement décorées de la capitale semblaient recouvertes d'un fin vernis qui sonnait faux. Elle leur préférerait les quelques quartiers encore en réfection, beaucoup moins reluisants.

Lors de ses escapades, loin des belles avenues des beaux quartiers, elle avait découvert un ancien accès de métro sous-terrain désaffecté, dans le 19^{ème} district. Les lieux étaient fermés dans l'attente de travaux. Elle s'y rendait dès qu'elle pouvait pour y être au calme, escaladant la clôture. Elle en profitait pour lire les aventures de la Princesse Narla, cachée bien au frais sous terre, tandis que les caméras de sécurité étaient inactives.

Mais un jour, H211, un garçon du centre d'éducation Svénia Patrova-Lantova qu'elle avait déjà croisé, la surprit. Il avait dû quitter l'établissement un an auparavant, sans explications. Tanya était trop concentrée sur sa lecture, sûre d'être seule ; elle ne l'entendit pas arriver. Lorsqu'il trouva Tanya en train de lire, il se jeta quasiment sur elle.

— File-moi ça ! dit-il en lui arrachant son datapad.

— Ahh ! cria Tanya, totalement surprise et en colère.

— Hey, toi, j'te connais ! C'est quoi, ce bouquin ? lui demanda-t-il, faussement intéressé.

— Dégage de là et rends-moi ça tout de suite ! lui ordonna Tanya, de plus en plus en colère.

— C'est minable, je pensais que tu étais une dure à cuire, comme ta copine Sasha. Tu es la honte de la Famille. Tu n'arriveras jamais à rien, lui dit H211 en découvrant la nature de sa lecture.

Il jeta son datapad à terre de toutes ses forces. Tanya hurla de rage et voulut frapper H211, mais le gamin fut plus rapide qu'elle. Elle reçut un coup de poing violent dans le ventre, ce qui la fit tomber sur les fesses. Tanya grimaça sous le choc, mais malgré son humiliation, elle décida de masquer sa colère sous un air soumis, tandis qu'elle se préparait déjà au pire. Elle bouillait intérieurement, comme un volcan prêt à entrer en éruption.

Elle se releva en ramassant derrière elle un gros morceau de béton irrégulier. Devant la mine apeurée de Tanya, H211 s'avança pour affirmer sa domination dans un sourire mauvais. Tanya jeta un coup d'œil rapide derrière lui, comme si elle venait d'apercevoir un mouvement subit. Il suivit aussitôt son regard, se retournant très légèrement ; et elle en profita pour le frapper avec force en pleine tempe, libérant toute sa rage et sa frustration.

H211 tomba à terre, raide et aussi inconscient que surpris. Elle lâcha son arme improvisée, très étonnée de sa rapidité et de sa précision. Tanya comprit qu'il était peut-être en train de mourir ; il saignait abondamment. Tanya repensa aussitôt à l'erreur qu'elle avait commise avec Nadia.

— *Si jamais je me fais prendre, ils me tueront ou ils me mettront en prison. Ou pire, en esclavage volontaire jusqu'à ce que j'aie payé ma dette à la Famille. Il ne faut jamais qu'on découvre ce que j'ai fait ! Jamais. Et cette fois je ne commettrai pas la même erreur qu'avec Nadia. Ah ça, non !* décida-t-elle avec fougue. Désolé, H211, mais tu vas devoir mourir. Tu n'aurais pas dû venir m'emmerder... Tu as choisi le mauvais jour pour ça, mon gros !

Réfléchissant à toute vitesse, Tanya fit l'inventaire de ce qu'elle avait à portée de main. Des barres de fer rouillées, de la tôle métallique, du fil électrique et beaucoup de poussière...

— *Parfait, je vais l'attacher, ce sera plus prudent ; le temps de m'organiser. Ou alors je lui mets le crâne en bouillie tout de suite... Hmm, non, trop brouillon, trop risqué, trop de traces,* se morigéna Tanya.

Finalement extatique, Tanya vainquit sa peur et prit sa décision. Elle traîna une tôle, la posa près du corps de H211 et le fit rouler dessus, non sans mal. Il respirait encore et bougeait même un peu. Tanya prit des câbles électriques abandonnés au sol et l'attacha solidement. Il était hors de question qu'elle soit imprudente. D'autant que H211 était costaud pour son âge ; il commençait déjà à reprendre conscience, à se débattre légèrement et à maugréer. Tanya prit son mouchoir, qui ne la quittait jamais ; elle le lui colla dans la bouche, déterminée.

— Tu vas la fermer ! C'est déjà assez dur comme ça, pesta-t-elle en l'observant.

Une fois H211 bâillonné, elle fit une pause et s'assit, regardant la distance qui la séparait de la vieille galerie inondée et dont elle aimait le petit clapotis des gouttes qui remplissaient peu à peu le conduit de métro. Le bruit lui rappelait ses larmes, comme si le plafond pleurait avec elle et compatissait à ses malheurs. Le trajet à parcourir faisait une bonne cinquantaine de mètres ; une distance ridicule. Sauf que, lorsque l'on a 10 ans et que l'on doit traîner un corps plus grand et plus lourd que soi sur le sol, c'est tout un défi. Mais Tanya avait trop de colère pour reculer. Elle commença à tirer la tôle, mais c'était trop dur. Un mètre, puis cinquante centimètres...

— Merde... Qu'il est lourd ! T'es un gros porc, tu sais ? lui asséna Tanya sans un regard, alors qu'il commençait à se débattre et à gémir. T'es moins loquace là, hein ?

Tu vois le conduit qui se remplit ? Je vais t’emmener là-bas pour te noyer ! Ce sera simple et très efficace... lui dit Tanya, toute à sa colère.

H211 roula des yeux en forçant sur ses liens, continuant à gémir.

— Arrête de bouger ou je te mets le crâne en bouillie avec cette barre de fer rouillée ! le menaçait-elle d’un air mauvais. Voyant qu’elle s’était fait comprendre, elle reprit. Bien... Profite de la balade, mon gros, parce que c’est ta dernière...

Là, H211 était horrifié. Elle ne plaisantait pas. Elle comptait vraiment le tuer. Il avait vu en elle une fillette apeurée, il avait maintenant face à lui une fille sans aucune crainte, avec un regard de prédateur aux yeux d’un bleu intense.

— Lorsqu’on n’a pas assez de temps, on prend des décisions intelligentes, mais cruelles... se dit Tanya à voix haute, citant les mots de son père sans prêter aucune attention à sa future victime. *Je ne vais pas me faire choper. Sois forte, comme la Princesse Narla*, se dit Tanya pour se donner du courage.

H211, terrorisé, perdit le contrôle de sa vessie.

— Eh bien, grosse brute ! Merci du cadeau ! Faudra que je prenne une sacrée douche, après tout ça ! Bon, maintenant faut que je t’amène jusque-là... dit-elle en soupirant.

Elle chercha du regard un moyen qui pourrait l’aider à transporter son colis. Elle se rappela alors un document qu’elle avait vu sur la construction d’anciens bâtiments par des Égyptiens, bien avant l’ère industrielle. Les esclaves utilisaient des rondins pour faire rouler leurs lourdes charges. Elle dégota de vieux tuyaux rouillés dans le fourbi du tunnel et les plaça sous la tôle. H211 la regardait d’un air suppliant, pleinement conscient du pouvoir qu’elle avait sur lui. Mais Tanya évitait de croiser son regard, elle faisait rouler la tôle, déplaçait les cylindres de fer, poussant peu à peu le brancard improvisé. Huit mètres, 12, 17, 25 mètres.

— *Ça marche nickel ! Ils étaient malins... Encore un effort et tu vas t’en sortir. Pense à la Princesse Narla...* se dit Tanya.

Le tout lui prit trente bonnes minutes pour parvenir à l’étendue d’eau. Maintenant, H211 pleurait, désespéré.

— Tu n’as pas bien mesuré à qui tu t’attaquais, comme tous les autres. Tu vas payer pour m’avoir frappée. Payer pour mon datapad. Payer pour tous les autres... Il y a ceux qui pleurent et souffrent. Et il y a ceux qui font pleurer et souffrir. Moi je ne pleurerai plus, je ne souffrirai plus. C’est fini. C’est ton tour... C’est votre tour à tous ! exulta Tanya, alors qu’elle arrivait enfin au bord de l’eau.

Tanya fit une pause pour souffler. C’est là qu’elle remarqua un collier brillant autour du cou de H211. Elle le lui prit sans ménagement et trouva au bout une carte d’accès.

— Tiens, voyons ça... Euh, c’est une blague ? Un accès de niveau 9, ça n’existe pas. C’est 7 le maximum, s’exclama Tanya. *Ceci dit, elle a l’air authentique...* Peu importe, là où tu vas, tu n’en auras pas besoin, crois-moi, décida-t-elle, toujours aussi sûre d’elle.

Tanya enfila le collier autour de son cou ; c'était un bien précieux qui pouvait sûrement ouvrir de nombreuses portes à accès restreint. *Ça, c'est réservé à une élite secrète. Comment a-t-il pu mettre la main sur un truc pareil ?* se demanda pourtant Tanya.

Elle observa H211 d'un regard pénétrant pendant plusieurs secondes. Puis elle changea d'avis et décida de l'interroger ; il lui fallait des réponses.

— Si tu me dis comment tu as eu cette carte d'accès et comment elle fonctionne, je te laisserai la vie sauve. Mais tu devras quitter l'orphelinat pour toujours. Si tu cries, je t'éclate le crâne avec ça, lui dit Tanya en lui montrant sa barre de fer rouillée de manière menaçante. Si tu ne me réponds pas, je te casse les jambes et je frappe jusqu'à ce que j'aie l'information. Pigé ? lui demanda-t-elle, impérieuse.

H211 hocha lentement la tête, il était terrorisé ; il lui dirait tout ce qu'il fallait pour rester en vie.

— Je te retire ton bâillon. Tu fais au plus court et au plus simple, je te le conseille, lui dit Tanya d'une voix très ferme, mais sans énervement.

— J'ai volé cette carte à mon père. Il travaille au service central de la capitale. Il est administrateur Réseaux & Identités.

— *Hmm, il ne me dit pas tout, on va creuser...* OK, cette carte donne accès à quoi, exactement ? lui demanda-t-elle, curieuse.

— À tout. Je l'ai déjà entendu parler de son travail à ma mère. Le niveau maximum est de 8, pour les dirigeants de la Famille. Celle du patriarche est de niveau 9 et ne laisse aucune trace dans les systèmes informatiques. Toutes les autres laissent des traces et sont encodées avec l'ADN de la personne pour qui la carte est créée, expliqua d'une seule traite H211.

— À ce point-là, hein ? Tu sais que je vais vérifier tout ça ? lui assura Tanya avec un sourire, imaginant déjà ce qu'elle pourrait en faire.

— Oui, oui, vas-y, ça marchera. Je te le garantis. Désolé pour ton datapad, je n'aurais pas dû faire ça. Laisse-moi partir. Laisse-moi là, si tu veux. Mais ne me tue pas, s'il te plaît, la supplia-t-il.

— Pourquoi ton père a-t-il eu une carte comme celle du Patriarche ? l'interrogea Tanya, insensible à sa supplique.

— C'est lui qui était responsable de la création des cartes d'accès pour les élites. Il s'était fait un double identique à celle du Patriarche, en secret. Il pensait que ça allait le rendre riche. Mais je l'ai entendu en discuter avec ma mère. En creusant, il s'est rendu compte de l'ampleur des moyens du Patriarche et de ce qu'il avait fait à ceux qui s'étaient mis sur sa route. Finalement, il était terrifié à l'idée de l'utiliser. Si quelqu'un découvrait le double qu'il avait créé, on y passerait tous, qu'il disait. Il en était persuadé, conclut H211, repensant à son père avec une grande honte.

— *Mmm, il se sent coupable d'un truc très moche...* On creusera plus tard, se dit Tanya. Oui, logique... Pourquoi l'as-tu volé ? Ton paternel devait la garder dans un endroit très sécurisé, non ?

— Je... si, mais je l'ai vu taper son code d'accès, puis je la lui ai volée et je me suis enfui, lui répondit-il avec conviction.

— *Comment fait-il pour mentir aussi mal, il se fout de moi ?* se demanda Tanya, toujours effarée de voir à quel point ceux qui l'entouraient s'y prenaient gauchement.

Tanya lui remit de force le bâillon dans la bouche et se saisit de sa barre de fer, prête à le frapper. Mais elle suspendit son geste.

— *Non, ça doit ressembler à un accident...* se dit-elle en retournant H211 pour que sa tête entre dans l'eau en premier.

Elle l'y plongea sans états d'âme. Lorsque la tête de H211 fut sous l'eau, tout son corps se mit à bouger frénétiquement, la panique s'ajoutant au choc thermique, l'eau étant très froide. Tanya le ressortit de l'eau et lui retira son bâillon, non sans mal.

— Tu mens ! Ton père ne peut pas avoir accédé à un poste si haut placé en étant si stupide, c'est impossible ! Dis-moi la vérité tout de suite ! Je n'ai pas que ça à faire, lui intima Tanya, de nouveau menaçante.

— OK, OK... je l'ai tué, admit H211, honteux et apeuré.

— *Nous y voilà... C'est déjà beaucoup plus plausible. Et il est terrifié. Il ne ment pas...* Pourquoi l'as-tu tué ? l'interrogea Tanya d'une voix douce, cherchant à l'amadouer pour avoir le fin mot de l'histoire.

— Il voulait détruire la carte d'accès, lui avoua-t-il en tremblant.

— Comment ça s'est passé ? demanda calmement Tanya, tout en faisant bouger la tôle sur laquelle était ligoté H211, jouant sur sa peur.

— Il... Il tenait la carte dans ses mains. Je l'ai assommé par-derrière avec son attaché-case. Je l'ai frappé encore et encore... Puis j'ai pris la carte. Ma mère est rentrée du travail et je me suis caché dans la cuisine... Quand j'ai entendu ses cris dans le salon, je suis parti... Je ne suis jamais revenu... ni chez moi, ni à l'orphelinat...

— OK, je te crois, lui répondit Tanya en hochant la tête. Et cette carte, alors ? Tu l'as depuis combien de temps ?

— Environ un... un... atchoum ! Environ un an. Laisse-moi sortir, je vais attraper la mort, ici. Avec cette carte, tu peux avoir accès à tout : de l'argent, le réseau informatique complet de la Famille et tous les endroits interdits, lui assura H211.

— Et ta mère, qu'est-elle devenue ? lui demanda ensuite Tanya, changeant volontairement de sujet. Et ton père ? Il y a dû y avoir une enquête... Je doute fort que la police ne s'intéresse pas de près au décès d'un type responsable de la gestion des accès pour l'élite de la Famille.

— Ma mère s'est enfuie. Elle a voulu quitter la planète et s'est fait arrêter. J'ai utilisé la carte pour ordonner sa libération et nettoyer son dossier. Je refusais qu'ils la mettent en prison pour ce que j'avais fait, dit-il d'un ton presque chevaleresque. J'ai utilisé la carte pour que les services d'enquête concluent que c'est ma mère qui avait tué mon père, car il la battait. Ils l'ont laissée partir et ils n'ont rien trouvé de suspect à tout ça.

- C’était malin... Bien joué, lui dit-elle. Donc, la carte ouvre toutes les portes et permet de tout modifier dans le système de la Famille ? Mais il y a les gardes, les systèmes de sécurité, les caméras, commença Tanya, continuant son petit interrogatoire.
- Il suffit de désactiver les caméras avant de s’approcher d’une zone protégée, lui répondit-il après un éternuement bruyant. C’est ce que j’ai fait ici, précisa-t-il.
- C’est pour ça qu’elles étaient désactivées... Mais pourquoi venir ici ? Il n’y a rien d’intéressant dans cet accès de métro.
- C’est une de mes planques... Vu mon âge, ce serait bizarre si... Atchoumm... si je vivais à l’hôtel, dit-il après un autre éternuement.
- Et les gardes ? Les robots de sécurité, s’enquit Tanya, très curieuse de savoir jusqu’où s’étendrait sa marge de manœuvre.
- Tu peux programmer Atchaaa... Atchoummm... Tu peux programmer des relèves si tu établis un accès au réseau. C’est ce que j’ai fait. Le code actuel de la carte, c’est : “jaimepaslesbrocolis”. Maintenant, laisse-moi partir, OK ? la supplia-t-il encore.
- Très bien, voyons ça, décida Tanya en s’éloignant de H211.

Elle s’approcha d’un terminal public très sale et utilisa son mouchoir pour en dépeussier l’écran, puis elle inséra la carte. Un holoprojecteur s’alluma et scanna son visage ; donc l’interface lui demanda un code d’accès. Elle entra le code donné par H211 ; l’interface l’accepta et afficha un menu au design peu soigné, qui ne proposait que quelques choix, tous relatifs à la sécurité de la carte.

- Super design... On dirait que ça a été réalisé par un amateur, s’étonna Tanya.
- Oui, c’est mon père qui l’a codé. Atchaaa... Ça faisait pas partie de la sécurité d’origine. Maintenant, libère-moi !
- Bon, je vais changer le code... Voilà... Est-ce qu’il y a des routines cachées ? Genre un code à entrer à intervalles réguliers et qui change à chaque fois ? l’interrogea-t-elle de loin.
- Non, juste un code à entrer, lui affirma H211.

Tanya s’esclaffa presque de sa performance, tellement elle trouvait qu’il mentait mal.

- Tu souhaites vivre, mais tu continues à me mentir, ce n’est pas très fairplay... Allez, crache le morceau, tout ça a assez duré, tu ne crois pas ? lui dit-elle avec un air presque sympathique.

H211 ferma les yeux un instant et capitula. Il lui indiqua comment supprimer les routines de sécurité mises en place sur la carte et comment en installer de nouvelles. Cette fois, il ne mentait pas, elle en était certaine. Quand Tanya eut terminé de reconfigurer un accès pour son seul usage, elle soupira.

- C’est vraiment de l’or en barre, cette carte... Dommage que tu aies tué ton père pour l’avoir, lui répondit-elle un peu peinée. Tu vas aussi payer pour ça. Bon, allez, il se fait tard et j’ai encore beaucoup à faire après ta mort. Salut et merci, H211, conclut-elle en le poussant vers l’eau.

Le garçon eut juste le temps de hurler avant que Tanya ne lui plonge la tête sous l'eau. Elle le regarda faire des bulles un moment, le maintenant fermement en place. C'était sa chance et il ne devait rester aucun témoin. Tanya attendit patiemment, même après les derniers soubresauts. Elle avait vu trop **d'holoséries**¹ où le noyé feignait la mort pour prendre le moindre risque.

— Dommage de devoir en arriver là, se dit-elle à haute voix, puis elle soupira et décida d'aller de l'avant et de voir le côté positif des choses. Bon, au moins, je n'ai pas perdu mon après-midi. Allez, au boulot, il est mort, maintenant, conclut-elle avant de commencer à lui faire les poches.

Tanya trouva sur lui 2 339 crédits, une montre-bracelet et des lunettes. Elle prit le tout, sauf l'argent, puis détacha le corps, qu'elle repoussa vers le centre de l'étendue d'eau avec sa barre de fer. Elle récupéra les câbles et les attacha à la tôle, pour pouvoir aisément remonter le tout. Ensuite, elle s'attela à nettoyer la tôle tachée de sang, ainsi que son mouchoir. Elle retira sa robe pour ne pas la salir, puis nettoya les câbles avec de l'eau pour ne pas laisser de traces de cellules épithéliales dessus. Après quoi, elle replaça la tôle et les câbles là où elle les avait trouvés. Elle retira également toutes ses empreintes des objets qu'elle avait touchés. Cette fois et toutes les autres fois où elle était venue ici.

Enfin, elle retira la terre tachée de sang à l'endroit où elle avait frappé H211 et alla la jeter dans l'eau en faisant bien attention de ne pas en renverser en chemin. Elle se lava les mains, y compris sous ses ongles, puis se rhabilla avant de reprendre son datapad, dont l'écran était maintenant fendu. Il fonctionnait encore, mais elle devrait le faire réparer. Après quoi, elle supprima et écrasa toutes les données de la montre-bracelet de H211, puis elle effaça les empreintes sur les lunettes. Elle détruirait le tout quand elle rentrerait au centre d'éducation.

Tanya sortit de la station désaffectée sans se retourner. Elle rejoignit l'avenue principale, puis marcha un bon moment, toute à ses pensées. Elle prit le métro avec sa carte d'accès standard et ne dit rien à personne de ce qui s'était passé, pas même à Sasha. Elle lui faisait confiance, mais la mettre dans la confiance les mettrait toutes les deux en danger. Elle détruisit la montre et les lunettes dans l'incinérateur du centre d'éducation le jour même.

Quinze jours plus tard, en regardant les nouvelles, elle découvrait que H211 avait été retrouvé par des ouvriers. Les autorités conclurent officiellement à un accident...



¹Version moderne des séries télévisées, mais avec un mode de diffusion en hologrammes 3D.



Chapitre 03

L'autodidacte.

**Rovus 4, Patrovia, district 3, centre d'éducation Svénia Patrova-Lantova
Mardi 14 avril 3835**

Comme Tanya l'avait imaginé, la mort de H211 ne fit aucun bruit, une victime de plus sans importance dans le petit empire Patrova, elle-même une goutte d'eau dans l'océan Magna Corp.

Tanya n'avait pas encore utilisé la carte de niveau 9 récupérée sur H211. Elle ne l'emploierait que lorsqu'elle aurait suffisamment réfléchi aux conséquences et au meilleur moyen de procéder. La première chose qu'elle décida de faire était de cacher la carte ; elle ne pouvait pas la garder sur elle. Si on découvrait cette carte, elle était fichue. Et quand bien même, si elle le faisait, elle ne pourrait pas le faire en permanence. Elle devrait bien se laver, faire du sport ou passer des visites médicales. Autant d'occasions de se faire pincer. Donc, les cachettes devaient être excellentes. Et si elle était suivie un jour, elle ne devrait pas les conduire à trouver la carte.

Dans un premier temps, Tanya décida de sacrifier son datapad à l'écran cassé ; elle retira des composants pour faire de la place et y cacha la carte. Il lui faudrait utiliser celle-ci à bon escient et avec parcimonie. Et bien sûr, ne laisser aucune trace. La question occupa bien des nuits de Tanya. Elle devait prendre l'avantage, mener la danse, quitte à feindre ; mais continuer à se faire balloter et malmener dans l'attente de jours meilleurs ne lui apporterait rien. Elle était seule. Pour se sortir de ce que la Famille Patrova lui réservait, elle ne devait pas y mêler Sasha, car c'était son amie, sa seule amie. Mais elle ne voulait pas non plus couper les ponts : elles avaient toutes les deux besoin l'une de l'autre.

Évidemment, Tanya dut commander un nouveau datapad à ses parents. Elle en reçut un neuf dès le lendemain. Pour de petites choses comme cela, même pour le modèle le plus haut de gamme, ses parents ne posaient visiblement aucune question. La dépense était ridicule et ne valait même pas la peine d'en parler. Elle essaierait de récupérer et transférer ses données quand elle aurait un moment à elle. Mais pour l'instant, des choses plus pressantes requéraient son attention.

— L'idéal pour ne pas devenir une courtisane serait que je change mon dossier. Mais il faudrait aussi que je tue Svénia, sinon elle me dénoncerait. J'adorerais la

tuer, car elle le mériterait bien, mais cela causerait un sacré foutoir. Non, il faut que je trouve autre chose, se dit Tanya avec amertume.

Bien sûr, elle envisagea de fuir, mais elle se dit que si la carte d'accès qu'elle avait volée fonctionnait, il arriverait bien un moment où elle arriverait à expiration, ou pire, qu'on la retrouve. Sans compter qu'en tuant H211, Tanya s'était juré de ne plus jamais être à la merci de qui que ce soit. En conséquence, le métier de psychologue lui paraissait désormais bien éloigné de ses nouvelles aspirations. Sans vraiment se l'avouer, Tanya s'était sentie très à sa place dans ce tunnel désaffecté, en train de tuer H211. Pour elle, il avait tué son père et avait certainement commis tout un tas d'autres actes tout aussi répréhensibles, enfin c'est ce que s'était dit Tanya pour ne pas se sentir trop coupable du meurtre. Et elle y était arrivée sans trop de mal, ce qui l'avait un peu surprise, se sachant en même temps trop sensible à certains moments.

Mais Tanya avait goûté à l'adrénaline, au danger, et elle avait aimé cela. Cacher son jeu, découvrir des secrets, prendre des décisions à haut risque, tuer quand c'était nécessaire, elle se sentait faite pour cela.

— *Non, il faut être réaliste, je n'ai pas du tout le profil d'une psychologue, mais plutôt celui d'une espionne... Sans compter que si j'y arrive, j'aurais des vies très différentes, certaines seront sans doute plus plaisantes que celle-ci... Ce serait vraiment formidable. Mais comment faire ? Je ne convainrais jamais Svénia, elle ne souhaite qu'une chose : me nuire. Si seulement je pouvais passer au-dessus d'elle... Si le Patriarche lui forçait la main, ça marcherait forcément...* Tanya sourit, elle venait de trouver comment faire, enfin, si la carte de niveau 9 qu'elle avait volée à H211 fonctionnait.

Tous les élèves de terminale de la planète se retrouvaient pour participer au concours de talents, une série d'épreuves dangereuses et parfois cruelles, qui faisait office de diplôme. Si Tanya arrivait à surprendre tout le monde en concourant au dernier moment en tant qu'espionne, le Patriarche serait forcé d'avaliser son orientation, ne serait-ce que pour sauver les apparences face à Magna Corp.

— *Je pourrais suivre mes cours de courtisane et utiliser la carte pour m'entraîner virtuellement à tout ce qui m'intéressera, de nuit par exemple. Avec cet atout, je pourrais changer mon emploi du temps. Au lieu d'étudier je ne sais quoi, j'apprendrai à tirer et à me battre avec le simulateur. Je n'aurai qu'à crypter l'ensemble des données. Vu l'accréditation de la carte, ça ne devrait poser aucun problème.*

Tanya avait fait son choix et elle tenterait le tout pour le tout. Comme elle l'avait décidé, le lendemain soir elle se rendit à la bibliothèque et s'installa à un poste situé dans un angle de la pièce ; il y avait bien moins de chances qu'il soit directement surveillé par une caméra, même à grand-angle. Tanya avait déguisé l'apparence de la carte d'accès de niveau 9 du mieux qu'elle put, afin qu'un observateur lointain ou distrait la prenne pour sa carte personnelle.

— *Allez, on va tout de suite savoir si cette carte vaut bien le prix du sang versé...*

Tanya glissa la carte dans la fente. Elle préféra entrer son code long dans l'interface créée par le père de H211 plutôt que son code court et utiliser la reconnaissance faciale en complément. Une fois connectée, elle sélectionna la petite icône en forme d'infini (∞) que lui avait indiquée H211.

L'interface changea du tout au tout, lui donnant immédiatement accès à l'ensemble des fonctions du réseau Patrova, en mode administrateur fantôme. Sans se soucier pour le moment de l'arborescence principale, elle entra le centre d'éducation Svénia Patrova-Lantova dans l'interface de recherche. Elle navigua ensuite jusqu'aux dispositifs de sécurité et sélectionna les systèmes de surveillance de l'établissement. — *Bon, aucune caméra ne voit ce que je fais. Super ! Maintenant, revenons à l'écran principal, j'ai vu des trucs intéressants*, se dit Tanya toute excitée.

Elle retourna à l'arborescence principale. Celle-ci lui offrait un vaste choix : armées, Renseignement, Service Action, ministère de l'Intérieur, ministère des Relations Extérieures, Recherche Scientifique, secteur public, médias et bien d'autres choses encore. — *Oh Putain ! Accès total au fichier central des armées, même les Opérations Spéciales ! J'hallucine... Bon, on s'en fout, voyons ce que font les parents pour la Famille...*

Tanya fit une recherche sur son père.
— *Alors, Darvag Patrova : commandant du MCS Harbinger, agent multiscarte, Services Secrets, actions de piraterie, déstabilisation de gouvernements planétaires, assassinats, génocide de Xanthariens sur Celnos 5... Sacré profil. Je savais bien qu'il était dangereux, mais pas à ce point-là. Et moi qui avais le cœur un peu lourd d'avoir tué H211...*

Elle poursuivit avec sa mère.
— *Orianna Patrova : colonel, dirige le centre de recherches expérimentales Zéta 12, développement d'armes biochimiques et antidotes, systèmes biosynthétiques de pointe, modifications génétiques humaines, expérimentations biologiques sur... des trucs même pas humains... Bon, je ne suis pas sûre d'avoir bien fait de fouiner là-dedans. J'aurais préféré ignorer ce qu'ils font, en fait.*

Tanya effectua ensuite plusieurs recherches sur elle-même, mais ne trouva rien d'anormal, et rien concernant F94, H211 ou la carte qu'elle utilisait en ce moment. Tanya poussa un discret soupir de soulagement, puis continua.
— *Voyons un peu ce qui est disponible dans le catalogue des cours confidentiels... Coursus d'espion... visiblement la différence avec celui des assassins ne doit pas être très grande, vu le nombre de cours en commun. Par contre, il y a plus que je ne pensais à apprendre... Bon, on va se concentrer uniquement sur l'essentiel. Il faut que je puisse démontrer du spectaculaire, comme une aptitude au combat et au tir. Pour ça, aucun problème, l'école est équipée ; je pourrais commencer sur simulateur. Ensuite, il faudra que j'accède de nuit aux stands de tir.*

Tanya programma son premier cour de tir sur simulateur et désactiva tous les rapports automatiques de suivi, afin de ne pas alerter la direction. Elle se rendit également compte qu'elle avait accès à tous les rapports sur les autres élèves. Tanya sourit légèrement, mais se reprit très vite ; elle était là pour étudier.

— *Maintenant, voyons les plans de l'école... tâchons de trouver les endroits à accès restreints. Il doit y avoir des passages secrets partout, ici. Hmm... Pas vraiment, en fait... Ah oui, c'est logique, remarque. Pourquoi faire de petits passages secrets quand tu disposes d'une vingtaine de niveaux souterrains non répertoriés ? Pas bête... Et aucune caméra de surveillance, en plus. Les douches, pas de caméras ? Non, OK. Voyons ces niveaux souterrains... Hmm, il y a un laboratoire de conditionnement. Je pourrais certainement l'utiliser, le dernier accès remonte au 22 juin de cette année... Voyons l'index des vidéos...*

L'enregistrement montrait la directrice Svénia Patrova-Lantova en train d'administrer une combinaison d'électrochocs et de différents produits par injection à F94. On la voyait se débattre furieusement contre la douleur, suant à grosses gouttes. Svénia semblait prendre beaucoup de plaisir à son tête à tête sadique. Même si Tanya avait coupé le son de l'ordinateur qu'elle consultait, le système vidéo affichait la retranscription de l'échange. Svénia reprochait à F94 de s'être fait avoir par Tanya et de n'avoir pas été capable de l'envoyer elle aussi en dépression, comme elle le lui avait pourtant ordonné. Ensuite, elle la conditionnait pour qu'elle se pendre une fois rentrée chez ses parents.

— *La salope ! C'est pour ça que F94 en avait tant après Sasha et moi ! Tu n'aurais jamais dû t'en prendre à Sasha, Svénia. Il va falloir que je l'éloigne d'ici, c'est trop dangereux pour elle. Ensuite, je vais te tuer, Svénia,* se jura Tanya, furieuse de découvrir que la dépression de Sasha avait été pilotée en secret par la directrice.

Tanya utilisa son accès total au système pour s'ouvrir un compte crypté très protégé et commença un dossier contre Svénia, y intégrant une copie de la séance de torture et de conditionnement qu'elle venait de voir. Elle découvrit ensuite que par défaut les caméras de la salle étaient éteintes. Svénia avait donc programmé l'enregistrement pour pouvoir revivre ce moment à loisir.

— *Même Nadia ne méritait pas ça... Bon, voyons le reste des logs. Hmm, aucune visite de nuit en 17 ans. Ça peut être pas mal comme endroit, si besoin. Bien, maintenant Sasha, vérifions son orientation... Comptabilité ? Ah non, sûrement pas ! Elle souhaite diriger une entreprise. Je vais la mettre dans la liste de ceux qui pourront passer un test pour se destiner à la gestion d'entreprise. Si elle le réussit, elle n'aura qu'à suivre la voie qui lui plaît. Comme ça, elle pourra quitter l'orphelinat plus tôt. Dommage que je ne puisse pas faire ça pour éviter mon orientation de courtisane. De rien, Sasha...* conclut Tanya en souriant, déjà très heureuse que sa carte d'accès lui ait permis d'aider son amie.

Elle trafiqua ensuite le temps de sa session sur sa carte d'élève et s'accorda une note très élevée à son cours d'Histoire géopolitique.

— *Excellent. Bon, j'enregistre mes heures de cours et mes créneaux pour cette nuit, puis je me déconnecte...*

Tanya nota sur son nouveau datapad quelques infos laconiques, mais très vagues. Comme cela, si quelqu'un avait accès à son datapad, il ne ferait pas de rapprochement avec ce qu'elle prévoyait. Demain, elle commencerait son apprentissage.

Elle se déconnecta, reprit sa carte et la glissa dans sa poche avant d'aller prendre une douche. Elle cacha discrètement son précieux sésame (comme elle baptisa sa carte d'accès de niveau 9) dans son datapad cassé, qu'elle laisserait désormais toujours dans son casier. Elle prit bien garde auparavant qu'aucun œil indiscret ne l'observe. Puis elle referma son casier et partit prendre sa douche, très contente d'elle-même. Après quoi, elle rejoignit Sasha dans le dortoir et passa un moment avec elle à discuter sagement avant d'aller se coucher. Elle l'encouragea à se préparer au mieux à une carrière dans la gestion d'entreprise ; elle lui mit en tête de commencer à réviser les tests pour passer gestionnaire en plus de son emploi du temps, juste au cas où, ne lui avouant pas son subterfuge.

Lorsque Tanya se glissa dans son lit, elle se sourit à elle-même. Elle passait à l'offensive, elle prenait le contrôle de sa vie, enfin... et d'une certaine façon, elle était déjà une espionne...

Plus tard, Tanya suivit ses cours avec assiduité, acharnement même, car elle devait préserver les apparences et montrer des progrès dans son cursus officiel, tout en ayant suffisamment de temps pour s'entraîner. Elle s'était dit qu'il fallait qu'elle ne montre pas de changement brutal dans son application à ses nouveaux cours et dans son travail au bar. Aussi, elle prit bien soin d'ajuster peu à peu son attitude renfrognée et soumise en celle d'une élève enthousiaste. Son sésame lui permit d'accélérer son processus d'apprentissage dans de belles proportions. Il le fallait, car elle avait plusieurs obstacles à surmonter. Tout d'abord le dortoir. Comment le quitter chaque nuit et y revenir chaque matin sans jamais réveiller qui que ce soit ? C'était trop dangereux. Elle se rendit également compte qu'elle ne tiendrait pas la distance si elle ne trouvait pas une solution pour conserver suffisamment de temps de repos. Elle régla ses problèmes de manière très créative.

Le dortoir.

Tout d'abord, Tanya fit une demande officielle pour avoir sa propre chambre, arguant qu'avec les lectures et la nature très spéciale et intime de ses études, cela la gênait de rester avec les filles du dortoir, qui étaient curieuses, même si elle n'était pas la seule à suivre ce cursus. Bien sûr, Svénia refusa catégoriquement. Tanya lui répondit qu'elle en parlerait à ses parents. Et c'est ce qu'elle fit, envoyant un message émouvant à son père. Tanya ne comptait pas sur un résultat direct, mais elle patienta tout de même une petite semaine, au cas où. Son père répondit

à Svénia, mettant sa fille en copie de son courrier. Il lui demanda de bien accéder à la requête légitime de sa fille ; elle devait servir sa Famille et non pas être une bête curieuse pour ses camarades. Il paierait ce qu'il fallait pour cela. Finalement, contrairement à ce qu'elle pensait, elle n'aurait même pas à utiliser son sésame pour créer de faux messages et organiser un transfert conséquent. Le problème du dortoir fut donc réglé en une semaine et demie.

Le sommeil.

Pour solutionner ce problème, Tanya effectua quelques recherches, notamment sur la façon d'augmenter son efficacité. Le procédé était simple : il fallait optimiser l'environnement de manière drastique avec des équipements spéciaux pour permettre au cerveau d'atteindre le sommeil paradoxal plus rapidement et plus longtemps. Or, le laboratoire de reconditionnement avait tout le matériel pour cela, même si l'idée d'origine était plutôt la privation de sommeil que son amélioration... Tanya reprit donc différentes recherches trouvées sur les serveurs de la Famille et effectua des tests sur elle-même, optimisant au fur et à mesure les réglages. Une fois ceux-ci trouvés, elle en augmenta la durée, jusqu'à des séances de deux heures à la fin de chaque entraînement nocturne. Ce temps passé dans le caisson de conditionnement lui permit d'optimiser son sommeil paradoxal et de récupérer plus vite. Grâce à cette technologie, Tanya faisait une nuit de 8 heures en 2 heures et demie. De cette façon, elle disposait de 5 heures d'entraînement intensif par nuit.

Le bar.

Dernier problème : son travail au bar. Elle le régla très simplement en soudoyant le patron. Ce dernier reçut l'ordre par un message crypté et anonyme de toujours fournir un rapport de satisfaction optimal, même si Tanya ne venait plus jamais travailler. En échange de sa coopération et de son silence, il était crédité de 4 500 crédits par mois, ce qui l'arrangeait bien. Elle découvrit également l'identité de son ange gardien, un robot de sécurité dont elle changea les ordres très facilement. Il soumettrait des rapports réguliers pour ne pas alerter le centre d'éducation. Tanya utilisa donc son temps libre deux jours par semaine, en plus des week-end, pour se former de manière intensive dans des salles de réalité virtuelle privées, toujours grâce à son sésame. Évidemment, le contenu de son entraînement était systématiquement importé sur une carte mémoire cryptée et ses sessions remplacées par des initiations à divers sports. Comme cela, si quelqu'un devait fouiner, il verrait Tanya pratiquer le basketball, le hockey et tout un tas d'autres disciplines.

Tanya se montra très rapidement douée pour le tir au pistolet et au fusil d'assaut à énergie, mais ceux-ci n'offraient presque aucun recul. Elle passa donc, toujours de manière virtuelle, aux armes à projectiles. Elle mit plus de temps à s'habituer au recul, mais y parvint tout de même plus vite qu'elle ne l'aurait cru, alors que les armes n'étaient pas adaptées à sa morphologie d'enfant. Ensuite, même si le

système de réalité virtuelle était très avancé, il lui fallait passer de l'entraînement purement cérébral à de la réalité virtuelle complète, incluant un effort physique maximal en bulle antigravité, afin de renforcer sa musculature et ses réflexes.

L'école était bien équipée et les stands de tir étaient tous parfaitement insonorisés. Pour les munitions et le rechargement des cellules d'énergie, elle passait des commandes par le réseau informatique du centre d'éducation grâce à son sésame et faussait la comptabilité. Ainsi, le surcroît de dépense, en argent comme en énergie, n'apparaissait pas et ne serait donc jamais découvert.

Dans le même temps, alternant les types de séances, elle s'attela à maîtriser l'art compliqué du combat au corps à corps avec ou sans arme. Elle commença par utiliser des **androïdes**¹ d'entraînement, simulant divers types d'adversaires. Tout d'abord des humains sans véritables compétences. Puis elle monta progressivement le niveau de dangerosité des androïdes. Mais elle leur donna dès le début l'instruction de ne jamais la frapper, stoppant toujours au dernier moment chaque coup envoyé qu'elle n'arrivait pas à bloquer, afin de ne pas se blesser, ce qui serait très suspect. Finalement, même avec cette ruse, elle dut passer à de l'entraînement entièrement virtuel en antigravité pour aller plus loin en toute sécurité. Ce qui n'était pas sans souffrances pour autant, le système de réalité virtuelle reproduisant très bien toute sorte de douleurs ou traumatismes, envoyant les signaux directement dans le cerveau. L'apprentissage de la gestion de la peur et de la douleur était indispensable pour être au plus proche de la réalité.

Même si Tanya avait tous les atouts dans sa manche pour progresser rapidement, elle dut faire montre d'une pugnacité extrême. L'entraînement qu'elle s'imposa fut très rude, mais jamais elle ne rata une seule séance, donnant à tous les coups son maximum. Beaucoup auraient ralenti la cadence après un mois, mais pas Tanya. Plus elle progressait, plus elle en voulait, repoussant toujours plus loin ses limites, totalement insatiable. L'acharnement de Tanya passa assez inaperçu auprès de Sasha, qui se concentrait sur la préparation de son examen avec le plus grand sérieux.

Ses efforts payèrent, puisqu'elle l'obtint avec une note record. Elle put donc quitter le centre d'éducation et commencer ses études dans la branche qu'elle souhaitait. Leurs adieux furent brefs, mais intenses. Sasha était ravie de pouvoir suivre la voie qu'elle avait choisie, même si elle était triste de quitter son amie, et ce d'autant qu'elle la savait promise à un avenir qui la dégoûtait. De son côté, Tanya était heureuse de savoir que son amie aurait la vie qu'elle souhaitait et qu'elle-même s'en sortirait, même si elle ne pouvait pas le lui avouer.

¹Les androïdes sont des robots ayant l'apparence d'Humains. Leur usage est en général destiné à l'accueil et au service, ou pour toute tâche pour lesquelles les robots pourraient être moins bien perçus que des androïdes par des Humains. Normalement, presque tous les androïdes sont de classe I (pour inoffensif) et ne peuvent faire aucun mal à un être vivant. Ceux du centre d'éducation ont été spécialement créés pour simuler un ennemi capable de blesser des êtres Humains.

Ces adieux lui permettraient aussi de mieux se concentrer sur la tâche difficile et dangereuse qui l'attendait ; mais également sur le plan qu'elle mettait au point contre Svénia. C'est sur une promesse de se donner des nouvelles aussi souvent que possible qu'elles se quittèrent. Sasha partit pour Magnicya, la capitale économique de Magna Corp, sur Arden 3 ; elle avait beaucoup à y apprendre.

— Sois prudente, là-bas. Les financiers sont certainement les pires crapules qui soient.

Fais bien attention à toi, lui conseilla Tanya, tiraillée entre chagrin et soulagement.

— Toi aussi, sois prudente. Et sois forte. Je suis sûre que tu trouveras comment échapper à tout ça. Si j'ai des idées, je te les communiquerai. Si j'ai un moyen de t'aider, je le ferai, lui promit Sasha d'un ton encourageant.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Peu important nos carrières. Seul compte notre liberté. Et si nous n'en avons que peu, il nous reste nos choix... Ne jamais laisser les autres choisir à notre place... Tu vas me manquer, Sasha, lui assura Tanya, très émue.

— Toi aussi, dit-elle dans un sanglot. Toi aussi...

— *Et comme cela, je suis sûre qu'il ne t'arrivera rien, toi loin de moi. Ce que je prépare est bien trop dangereux pour que tu restes. Et tu n'aimerais sans doute pas ce que je vais devoir faire. Je veux que tu gardes une bonne image de moi. Qu'au moins quelqu'un me voit telle que j'aurais pu être...* se dit Tanya en la regardant quitter l'orphelinat.

Suite à ces adieux, 6 années passèrent, faites de routine et d'entraînements acharnés. Tanya garda le contact avec Sasha de manière assez régulière ; elle lui manquait, mais jamais elle ne lui révéla la moindre information sur sa formation d'espionne. La plupart du temps, Tanya posait des questions à Sasha, mais elle ne lui donnait en retour que peu d'éléments sur sa vie, de peur de lui révéler par inadvertance quelque chose qui puisse leur causer des problèmes. Avec son amie, il était trop facile pour elle de baisser sa garde.

Tanya prit de nombreux risques pendant ces années ; elle n'avait pas vraiment le choix. Mais en peu de temps elle devint très douée pour feindre, se cacher, se déplacer rapidement et en silence. À part quelques incidents mineurs, tout se déroula comme elle l'avait prévu.

Une fois, elle manqua de se faire repérer par un garde qui avait oublié sa carte de sécurité et n'avait donc plus de dispositif de localisation automatisé sur lui. Tanya avait failli lui tomber dessus, mais son ouïe très fine et ses réflexes lui permirent de se cacher juste à temps. Une demi-seconde de plus et elle aurait été repérée.

Une autre fois, un robot vint la trouver dans sa chambre pour la convoquer de bonne heure à une analyse médicale qui n'avait été prévue que la veille au soir, et dont elle n'avait donc pas encore pris connaissance. Heureusement, Tanya passait toujours par la salle de bains du couloir en rentrant de ses entraînements, pour prendre une douche et se changer.

Lorsqu'elle revint dans sa chambre, elle trouva le robot en train de retirer ses draps. Elle lui expliqua sans mal qu'elle était aux toilettes. Elle n'eut même pas à user de son sésame pour reprogrammer le robot, son assurance et le contrôle total de ses expressions faciales lui permirent de mentir efficacement au robot, ce qui lui fit très plaisir.

Le dernier incident fut plus problématique. Cette fois-là, c'est une autre élève de son cursus, Saskia, qui la surprit en pleine nuit en train de se déshabiller dans la salle de bains. Tanya portait encore les traces sur sa peau des systèmes d'accroche de sa combinaison antigravité, un équipement qu'elle n'était jamais censée utiliser. — Hey, c'est...

Tanya réagit par réflexe, sans réfléchir. Elle se rua sur elle et la maîtrisa d'une clé de bras au niveau du cou, la rendant très rapidement inconsciente. — *Merde, ça, c'est la tuile... Elle va me dénoncer, c'est sûr. Elle m'a reconnue. Et elle a vu les marques sur ma peau. Elle n'est pas fûtée, mais elle a très bien fait le rapprochement, j'en suis certaine.*

Le cerveau de Tanya était en ébullition. Elle écarta immédiatement l'idée de l'intimider, car cela ne fonctionnerait qu'un temps, au mieux. Et c'était bien trop hasardeux. La faire arrêter pourrait marcher, mais elle chercherait à se défendre et cela attirerait l'attention sur Tanya. La tuer et maquiller le tout en suicide serait efficace, une exsanguination dans la baignoire, par exemple, mais Tanya vit aussitôt s'imposer à elle le visage de Svénia, ce qui la remplit d'effroi. Non, elle n'était pas comme elle et Saskia était une chic fille. Il y avait forcément une autre solution. — *J'ai trouvé : **black-out**² ! Oui, s'il y en a, ce serait vraiment idéal. Voyons. 5h30, le temps de la descendre au labo et d'en trouver, en espérant qu'ils en aient, sinon... non, je préfère ne pas y penser, d'autant que je n'aurais jamais le temps d'apprendre à en synthétiser. Bon, allez on y va, se dit Tanya d'un ton décidé.*

Elle reprit son sésame et, à partir de la borne la plus proche, appela un robot qu'elle mit temporairement à ses ordres. Elle reprogramma tous les autres robots pour rester en place et se désactiver. Puis elle lança une boucle dans les caméras pour être invisible face aux systèmes de sécurité. Elle fila ensuite vers le laboratoire de conditionnement, le robot de sécurité transportant Saskia inconsciente sur l'épaule. — *Elle est innocente, pourvu que je n'aie pas à la tuer, se dit Tanya, parcourue d'un frisson à cette idée.*

Une fois arrivés au laboratoire sans encombre, elle consulta l'inventaire. — *Ouf, ils ont tout ce qu'il faut ! Enfin une bonne nouvelle... Il faudra que je prenne le temps d'étudier cet inventaire plus tard. Ça pourrait être utile.* Robot, tu la poses sur cette table. Tu ne lui fais aucun mal. C'est moi qui gère la procédure, lui ordonna Tanya. — **Bien compris**, lui répondit ce dernier en installant Saskia sur la table.

²*Une drogue dérivée du GHB, mais en plus stable et efficace.*

Tanya engagea les sécurités pour immobiliser complètement sa patiente.

— Robot, quelle quantité de cet alcool pour rendre cette fille saoule et ne pas la mettre en danger de coma éthylique ou nuire véritablement à sa santé ? Le tout en injection dans son système sanguin, lui précisa Tanya en désignant un flacon d'alcool pur.

— L'alcool par injection dans le système sanguin est très dangereux, lui répondit le robot d'une voix moralisatrice. Mais le curethyl la rendra saoule sans risquer de nuire à sa santé. Vu sa taille et son poids, 6 cc de curethyl feront l'affaire.

— Parfait. Et quelle dose de **black-out**[#] pour qu'elle ne se souvienne pas des dernières heures ? Prends bien en compte la dangerosité du mélange curethyl et drogue, insista Tanya.

— Avec 3 cc de black-out, elle ne courra aucun danger et l'efficacité sera de 99 %, lui assura le robot.

Tanya remit de l'ordre dans les cheveux blonds de Saskia en maudissant la situation dans laquelle elles se trouvaient toutes les deux.

— Allez, ma belle, je suis désolée, mais c'est pour ton bien... C'est ça ou je vais devoir songer à un plan B, et je n'en vois aucun qui te conviendrait, lui dit Tanya, alors que Saskia était toujours inconsciente.

Tanya trouva le curethyl dans la réserve et l'administra à Saskia avec une seringue à carotide. Le dispositif sans aiguille lui permit de la rendre saoule en lui injectant le produit directement dans le sang. Elle se réveilla, groggy et apeurée. Immédiatement après, elle lui administra la dose de black-out. Saskia sombra aussitôt dans l'inconscience. Tanya vérifia ses signes vitaux sur l'écran de contrôle.

— Bon, nickel ! Tu auras juste une migraine et un beau trou de mémoire, mais c'est un moindre mal. Pffouu, quelle nuit de merde ! Bon, robot, tu la libères, tu la prends dans tes bras et tu me suis, lui ordonna Tanya avec soulagement.

— Bien compris.

Tanya prit soin de tout effacer de son passage au laboratoire, y compris les articles manquant désormais à l'inventaire, puis vérifia que personne ne se trouvait sur leur chemin. Une fois Saskia remise au lit et une petite dose d'alcool pur laissée sur sa table de nuit, elle la borda et retourna à la borne de sécurité vérifier que tout allait bien : aucun personnel n'avait agi dans l'intervalle et aucun événement notable ne s'était produit. Les flux vidéo trafiqués étaient donc totalement crédibles sur la dernière heure.

— *Alors, compte-rendu sécurité... Aucun mouvement humain ou élément perturbateur dans le laps de temps de la boucle... Parfait, sinon ça aurait vraiment été le bordel. Hop, reprogrammation du robot et retour à son poste de garde. Remise en marche des robots. Arrêt de la boucle... Et... Déconnexion. Bon... Tanya essaye de prendre tranquillement une douche, deuxième prise... se dit-elle, pleine d'ironie.*

Heureusement, ce furent les seuls incidents qui survinrent pendant ces 6 années. Saskia n'eut aucune séquelle et ne parla à personne de son trou de mémoire. Elle dut certainement jeter la dose d'alcool au vide-ordures et ne posa aucun problème.

Pendant environ 5 ans, Tanya rejeta ses parents, faisant son adolescente rebelle. Elle refusa de les voir, ou alors de manière encore plus brève qu'avant, car elle devait se concentrer sur son entraînement et sur la mise au point d'un plan machiavélique pour se venger de Svénia Patrova-Lantova. Dans ces conditions, elle percevait ses parents comme des distractions malvenues. Elle conserva tout de même une relation plus suivie avec Clive, leur robot majordome, avec qui elle s'entendait bien et partageait quelque chose d'unique. Ce n'est que lorsque Tanya atteignit ses 17 ans qu'elle commença à se rapprocher un peu de ses parents, surtout de sa mère, plus facilement disponible que son père, toujours à voyager à travers l'espace pour ses missions.

Nous sommes en 3841 et Tanya a maintenant 17 ans.

Lorsque Tanya eut terminé son entraînement expérimental hors-norme, elle était devenue une jeune fille extrêmement dangereuse, capable d'éliminer au pistolet jusqu'à 20 cibles humaines en mouvement de combat en **9 centièmes de seconde**³ à 30 mètres, son record. Elle arrivait à grouper ses tirs au pistolet à plus de 100 mètres dans le mille et sans système de visée, ce qui était normalement impossible. Tanya n'y vit que la récompense de son entraînement et le résultat des avancées en génétique des Patrova... Elle était capable de moucher au fusil des cibles à 1 200 mètres avec une optique sans système de visée moderne. Avec un système moderne et du matériel adapté, elle arrivait sans mal à toucher ses cibles à 1 800 mètres, la distance maximale du stand de tir. Nul doute que sur un terrain adapté et avec du matériel de pointe, elle réussirait à viser juste à plus de 3 kilomètres.

En ce qui concernait le corps à corps sans arme, elle était capable de se défendre contre plusieurs assaillants en même temps, comptant sur sa vitesse de déplacement pour les frapper aux endroits les plus vulnérables : nez, yeux, menton, trachée, testicules et articulations. Il lui arrivait même parfois de se forcer à affronter des adversaires au ralenti, en ne leur opposant qu'une technique supérieure et de la force brute. Mais seulement pour quelques instants, son énergie s'épuisant trop rapidement à son goût.

Tanya était par contre redoutable avec un couteau ou une lame longue. Ainsi armée, tous ses gestes étaient immédiatement mortels, ne frappant que des points létaux. Dotée d'un instinct quasi infailible et de réflexes fulgurants, les statistiques du programme d'entraînement lui indiquaient qu'elle était en moyenne 4 fois plus rapide qu'un soldat d'élite humain. Elle arrivait même parfois à être aussi véloce qu'un robot, mais seulement pour quelques instants. Tanya trouvait grisant le fait de se sentir comme au sommet de la chaîne alimentaire, d'être capable de tuer n'importe qui si elle en décidait ainsi.

³Une seconde = 100 centièmes. Les Humains les plus rapides arrivent à dégainer et à abattre une cible en 2 centièmes de seconde (comme le champion du monde Bob Munden), soit pour 20 cibles mobiles et éloignées, un temps estimé à 40 centièmes de seconde. Tanya étant en moyenne 4 fois plus rapide, elle arrive au même résultat en 10 centièmes seulement. Proprement ahurissant...

Elle apprit également de son cursus officiel à gérer sa présence dans une pièce, à interpréter les signes d'intérêt, à les susciter, à jouer de ses charmes pour détourner ou attirer l'attention d'un homme ou d'une femme. Elle développa aussi des talents de pickpocket. Elle prit d'autant plus d'assurance qu'une partie de ce qu'elle apprendrait pour être courtisane lui serait finalement utile dans sa carrière d'espionne. Et sa condition physique était parfaite. Elle avait un corps svelte et gracieux, même si sa musculature était un tout petit peu visible ; mais sans volume ni disproportions, juste des muscles très légèrement ciselés.

Les changements de son corps à la puberté ne lui posèrent aucun souci. De plus, sa beauté saisissante se révélait un atout intéressant. Malgré ses 17 ans, Tanya avait déjà le corps d'une femme : des proportions parfaites, des formes athlétiques, mais pulpeuses et un visage tour à tour gracieux ou intimidant, selon la façon dont elle durcissait ou non son regard avec ses yeux bleus envoûtants.

Tanya s'aperçut rapidement qu'elle correspondait en tout point à l'idéal féminin de son époque, pourtant très exigeant, ce qui lui permit de renforcer davantage sa confiance en elle. Dans cette époque où l'eugénisme par affinage ADN était la marque des plus riches, Tanya arrivait à se placer encore un cran au-dessus, ce qui ne manquait pas d'attirer nombre de prétendants. Mais, pour une raison qui lui échappait, les garçons comme les filles ne l'intéressaient pas, contrairement à ses camarades qui voyaient en elle une sorte de défi à relever, celle à séduire. Beaucoup tentèrent leur chance, mais Tanya les repoussa tous très froidement. Ils étaient clairement une distraction inutile et sans grand intérêt pour elle. Et personne n'aurait osé insister ; Tanya était parfaitement consciente de sa supériorité et en jouait sans vergogne.

Ce n'est qu'à sa majorité, à l'âge de 16 ans, que Tanya s'était mise à suivre ses cours d'éducation sexuelle et eut ses premières expériences en réalité virtuelle. Ses résultats aux tests furent décevants, mais elle les trafiqua sans peine grâce à son sésame ; elle réussit donc ses examens. Ainsi, c'est elle qui décida du moment où elle s'aventurerait à explorer sa sexualité, contrairement aux autres élèves qui n'avaient aucun choix et commençaient bien plus tôt, ce qui était aussi barbare que dégradant dans un cursus scolaire. Mais il n'y avait pas vraiment de liberté dans la Famille Patrova. Ni de manière générale dans beaucoup d'endroits de la galaxie, se dit-elle.

Tanya avait pleinement connaissance de l'échéance. Elle devrait révéler sa supercherie à la Famille dès cette année ; et elle devait réussir, sinon elle devrait passer à l'acte hors d'une salle de réalité virtuelle, comme pour toutes les courtisanes. Et c'en serait fini pour elle : elle devrait suivre cette carrière une bonne partie de sa vie.

Et c'était totalement hors de question, peu important les risques.

